

www.e-rara.ch

Brieve resolution sur les disputes qui ont esté de nostre temps quant aux sacremens, contenant l'approbation de l'Accord fait par cy devant entre les ministres et pasteurs des Eglises de Zurich et ...

Calvin, Jean

[Genève], 1555

Bibliothèque de Genève

Shelf Mark: Bc 3510

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-5744>

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

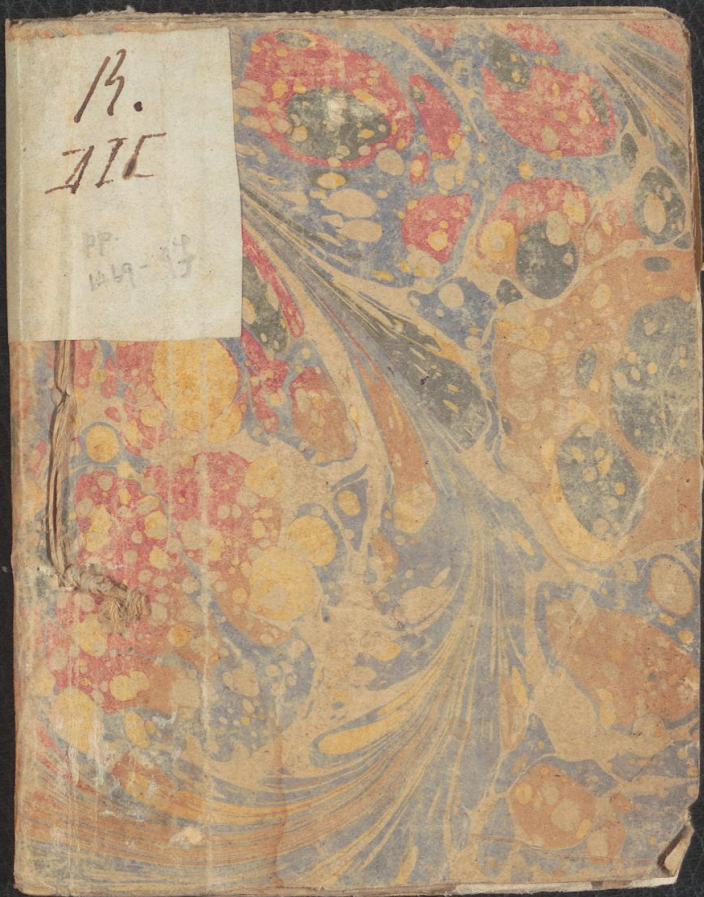
Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

13.
AII

PP.
1449-84



Theol syst

783 vcr. Ref.



amare



18/2073

B F

L
tes
Sac
l'A
nif
& C
vfa
stre
esco
ou

Ce

BRIEVE RESO-

LUTION SVR LES DISPV-
tes qui ont esté de nostre téps quant aux
Sacremens , contenant l'approbation de
l'Accord fait par cy deuant entre les Mi-
nistres & Pasteurs des Eglises de Zurich
& Geneue, touchant la nature, vertu, fin,
vsage & fruit des Sacremés: pour mon-
strer que ceux qui en médisent sont gens
esceruelez, qui ne cerchèt qu'à obscurcir
ou peruertir la bonne & saine doctrine.

PAR IEAN CALVIN.

Philip. 3.d.

Ce à quoy nous sommes paruenus, c'est
de penser vne mesme chose, & che-
miner selon vne mesme reigle.

M. D. LV.



Bc 3570



IE A N
steurs de
ne, Basle,
des Grij
Neufsch
serniteur.

Lya q
norez
vn bri
chant les S
bi en estre p
es content
emps esté
raignás D
ôprins en
er & conte
faict beau
œur non
onfeil, ma
doctrine, a
blaisoit tre
n peu tro
bien comm
les, pour a
ons enracin
ondescend

JEAN CALVIN AUX PASTEURS de la ville & territoire de Zurich, de Berne, Basle, Schafouse, Court, & de tous les pays des Grisons, de Saingale, Bienne, Mulhouse & Neufchâstel, ses bien-amez freres, & fidelles seruiteurs de Iesus Christ.

Il y a quatre ans passez, mes chers & honorez freres, q nous fismes imprimer vn brief accord de nostre doctrine touchant les Sacremens: lequel nous pensions bien estre propre pour amortir les facheuses contentions qui auoyent ia trop long temps esté debatues entre gens sauans & craignâs Dieu. Et certes nous auions assez cōpris en ce petit sommaire pour appaier & contenter tous bons esprits: cōme de faict beaucoup de gens doctes & de bon cœur non seulement ont approuué nostre conseil, mais ausi ont declairé que nostre doctrine, ainsi qu'elle est là contenue, leur faisoit tref-bien. Si aucuns, ou pour estre un peu trop obstinez en leur fantasie, ou bien comme il en aduient apres grans troubles, pour auoir quelque residu de soupçons enraciné en leur cœur, n'ont peu si tost condescendre en plein accord avec nous: si

est-ce qu'en se taisant ils ont monstre qu'ils ne trouuoient rien meilleur que de nous leur sotte-
rir paix & amitié. Mais cependant aucuns estre cru-
ignorans & estourdis se donnent vne telle laces, i
licence de troubler les choses paisibles, qu'on n'alloit au deuant pour les reprimer
il seroit à craindre qu'ils n'allumassent vne nouvelle guerre. Vray est, pource qu'ils n'ont
font en petit nombre, & n'y a en eux nul
vertu, qui leur donne autorité ne credit
qui plus est, par leur sot babil ils s'exposent
sent à la haine & moquerie de tout le monde,
de, qu'on les pourroit à bon droit mespriser,
ser, n'estoit qu'en faisant semblant d'estre
aduocats de la cause publique, par telle
couverture, quelque vaine qu'elle soit, ils
abusent les infirmes, qui ne sont point à
sez rusez. Parquoy nous voyans que leur
audace nuist grandement, & que d'autant
plus que nous sommes patiés, qu'elle croisse
& se desborde, nous ne pouuons à moins
que d'y resister, veu que la necessité nous
contraint. Je puis bien protester, combien
que leurs liures volent par cy, par là, &
font pour angoisser les bons, troubler les
infirmes, & armer les meschans à mesdis
que c'est avec grand regret & comme mal

stré qu'il gré moy, que ie me suis mis à rembar-
de nou leur sottile. Mais pource que i'eusse pensé
nt aucun estre cruel, sinon qu'en descourât leurs fal-
vne tell laces, i'eusse deliuré d'erreur beaucoup de
bles, qu bonnes simples gens, ie n'ay point douté de
eprime m'opposer franchement à tels rustres, qui
fflent v ne demandent qu'à mettre tout en confu-
ce qu'i sion. I'ay voulu aussi aduertir les gens d'au-
eux nul thorité & de sauoir, desquels ces esceruelez
ne credi pretendent le nom, que c'est vne honte à
s'exp eux de lascher la bride au mal par leur si-
t le mo lence. Car outre ce que tous Chrestiens
mespr doiuent mettre peine à estaindre le feu que
nt d'est Satan tasche d'allumer par tels soufflets, les
ar tell gens de sauoir, que ces brouillons enuelop-
e soit, pent en leur querelle, y ont plus d'interest
point a que nous, tellement qu'ils se doiuent effor-
que le cer au double de reprimer leur importuni-
d'auta té, laquelle redonde au deshonneur com-
lle cro mun de beaucoup d'Eglises. Car ces escer-
à mo uelez que ie dy, remuans les contentions
é nou qui ont esté touchant les Sacremens, preten-
combi dent de soustenir la doctrine qui est pres-
r là, chée au pays de Saxe, & en la basse Allem-
bler gne. Or quand on oit cela, & qu'on le croir,
mesdi les vns sont troublez pour la reuerence
me m qu'ils portent à telles Eglises: les autres se

moquent de tous les docteurs de ce quar-
tier-la, veu qu'ils se seruent de telles beste-
pour plaider leur cause: plusieurs sachâs bi-
que la plus saine partie n'y consent pas
s'esbahissent de leur trop grande patience
Cependant, les ennemis manifestes de Je-
sus Christ s'esioyffent de nous voir entre-
battre, comme on s'esbattroit à voir iou-
ster des coqs. Or puis que c'est vne dissi-
mulation peruerse & vilaine, quand on las-
che la bride au mal, les gens de lettres & de
renom qui sont en ces pays-la, doiuent bien
penser à eux, pour faire leur deuoir, si leur
est possible de reprimer la rage impetueu-
se de ceux qui troublent l'Eglise sans pro-
pos. Et pource que ie desire de ramener au
bon chemin ceux qui sont aucunemēt trai-
tables, ou qui ne se sont point encores trop
iettez hors des goms, mesmes à fin qu'il
soit loisible à tous de se reduire paisible-
ment, ie ne toucheray icy qu'un seul hom-
me, voire sans le nommer. [Ce folastre, a-
pres s'estre vanté brauemēt d'estre vn grād
zelateur de la foy catholique, prie les gens
sauans & renōmez (lesquels i'aime & hon-
nōre, luy les nomme ses maistres) pour se
ioindre à luy aider. Voila le bel honneur

qu'il leur fait, pour les armer contre nous:
c'est, qu'eux estans docteurs excellens, suy-
uent la temerité de leur disciple, comme
les archers vn hōme d'arme. Or à qui veut
il qu'on face la guerre? Il respōd en vn mot,
que c'est aux Sacramentaires. Mais quand
il veut definir la chose, il proteste de ba-
tailler contre ceux qui ne laissent au Sacre-
ment de la Cene sinon des signes nuds &
vuides. Si ainsi est, il se pouuoit bien repo-
ser, & quitter cest office à gens plus suffi-
sans. Il y a des Eglises notables au pays des
Suysses, & des Grisons, au rang desquelles
la nostre peut biē estre mise: pour le moins
on trouuera entre nous beaucoup de meil-
leurs capitaines, pour maintenir la digni-
té & vertu des Sacremens, que luy n'est
bon gendarme. Qui plus est, il y a vn nom-
bre infiny de gens, qui fourniront mieux
que luy à la defense de ceste cause, & s'y
porteront assez fidellement. Car qui est ce-
luy de nous qui ne traueille à monstrier que
les Sacremens sont cōioints avec leur veri-
té & effect? Mais quand ce venerable do-
cteur, apres auoir mis vn si beau Proēme,
non seulement met en son rolle plusieurs
bons personnages, qui sont aussi esloignez

de ce crime, comme le ciel de la terre: mais
notamment allegue nostre Accord, com-
me si là nous eussions consenty à l'erreur
dont il parle, lequel y est tant expressement
reproué. Ne voila point vne contrariété
trop impudente, & vne absurdité par trop
lourde? Il ne faut ia chercher de loing les ar-
gumens pour nous defendre, veu que ce
veau récite vn peu apres noz propres mots,
où nous confessons ouuertement, que le
corps de Iesus Christ est vraiment com-
muniqué aux fideles en la Cene. Le vous
prie, n'est-ce rien laisser outre les signes
vuides, quand on afferme que ce qui est fi-
guré se donne quant & quant, & que l'ef-
fect s'accomplit? Luy s'estant rauisé, es-
chappe par vn subterfuge si maigre & fri-
uole, que rien plus: c'est que nous parlons
d'une façon de manger spirituelle. Com-
ment donques? voudroit-il que la chair de
Iesus Christ se mangeast comme les bœufs
de son pays? Mais il adioust, qu'il ne pen-
se point que nous parlions du vray corps:
comme si nous imaginions que le corps de
Iesus Christ fust vn fantosme. Nous lais-
sons ceste resuerie à luy, & à ses semblables.
Car en tenant ce poinct pour resolu, que

Iesus Ch
rel, no
esté sac
lier aue
nellemo
que le s
niquer l
premie
chair n
que c'es
les mo
nostre A
leguant
me tra
stoit le
testé de
de quel
permis
bres qu
stre int
ce poin
l'auent
Toutes
re tant
la verit
fausse
dessus c

re: mais Iesus Christ n'a qu'un corps vray & naturel, nous disons que comme vne fois il a esté sacrifié en la croix pour nous reconcilier avecques Dieu, il nous est aussi iournellement offert en la Cene. Car il faut que le Seigneur Iesus, pour nous communiquer la grace du salut qu'il nous a acquis, premièrement soit fait nostre, & que sa chair nous soit viande & nourriture, puis que c'est d'elle que nous tirons vie. Voila les mots dont clairement nous vsons en nostre Accord. Or ce bon contrerolleur alleguant ce que bon luy semble, laisse, comme traistre & faussaire, c'est article, qui estoit le principal. Mais puis qu'il auoit protesté de reciter noz sentēces de mot à mot, de quel droit, ou à quel tiltre luy a-il esté permis de separer, voire descirer les membres qui estoient conioints, tellemēt que nostre intētion n'est pas mise en auant? N'est ce point faire en chien enragé, qui mord à l'auenture toutes les pierres qu'il rencōtre? Toutesfois, si ne se peut-il tenir de produire tantost apres noz tesmoignages touchāt la verité des Sacremens, laquelle il fait faussement à croire que nous nions. Là dessus ce brouillon nous charge de finesse

& astuce, d'autant, comme il dit, qu'en traic-
tant amplement de receuoir Iesus Christ
d'une façon spirituelle, nous abusōs les sim-
ples. Comme si nous pouuions spirituelle-
ment communiquer à Iesus Christ, sans l'a-
uoir demourant en nous par la vertu de la
foy, & estre vnis en son corps pour viure en
luy. Ce qui ne peut estre, que Iesus Christ, en
tant qu'il a esté vne fois offert en sacrifice
pour nous, se donne à nous, à fin que nous
iouyssions de luy. Dont il s'ensuit q̄ sa chair
nous viuifie. Or ce bō protecteur de la foy,
ayant faict vn si beau prologue, pour speci-
fier l'erreur contre lequel il combat, s'effor-
ce de monstrier qu'il y a grande diuersité d'o-
pinions entre nous, à fin de nous rendre o-
dieux par ce moyē. Il prend ceste maxime,
que c'est le propre des heretiques d'estre dis-
cordans. Quand ie luy auray cōfessé ce qu'il
demande, ie dy que cela ne nous attouche
point. Il replique, que nous sommes differēs
entant que selon les vns, le pain signifie le
corps: selon les autres, c'est vne marque ou
vn marreau du corps de Christ, selon les au-
tres, il en est signe: selon les autres il est figu-
re: selō les autres, memorial: selō les autres,
representation: selon les autres, tesmoigna-

ge, ou
auons a
moire
lon les
stifier l
commu
Christ.
prie, qu
uaricati
ne pou
accord,
toutes o
ne à l'a
chacun
but. Q
til, il n
ple reci
strier la
pource
thieu, c
à sain
que ne
siteurs,
Pour se
non seu
mais au
sons do

en traiege, ou signature de la communiõ que nous
s. Christ auons avec Christ: selon les autres, vne me-
s les sim- moire du corps, qui a esté liuré pour nous: se-
irituelle lon les autres, vne assurance pour nous te-
sans l'a- stifier la grace spirituelle: selon les autres, la
tu de la communion que nous auons au corps de
viure en Christ. Qui est-ce qui ne pensera, ie vous
Christ, en prie, qu'en parlant ainsi, il est vn droit pre-
sacrifice uaricateur, qui s'entend avec nous? Car on
ue nous ne pouuoit mieux louer & approuuer vn bõ
sa chair accord, & pleine conformité, qu'en amassât
e la foy, toutes ces formes de parler, qu'il oppose l'v
r speci- ne à l'autre comme fort contraires, veu que
s'effor- chacun voit qu'elles tendent toutes à vn
rité d'o but. Qui plus est, pour mieux faire du sub-
ndre o- til, il ne s'est point contenté de faire vn sim-
axime, ple recit, mais à cõposé vne table, pour mō-
stre dif- strer la chose comme en peinture. Cependât
e qu'il pource qu'il voyoit bien que saint Mat-
ouche thieu, quant aux mots, est moins conforme
fferés à saint Paul, & saint Marc à saint Luc,
ifie le que ne sont entr'eux vne douzaine d'expo-
ue ou siteurs, lesquels il amene comme discordãs.
es au- Pour se despeller de ceste difficulté, il dit q
st figu non seulement nous differons de parolles,
utres, mais aussi sommes discordans au sens. Fai-
signa- sons doncq comparaison du tout, pour iu-

ger si ainsi est. Ce que saint Matthieu & saint Marc appellent sang, saint Luc & saint Paul le nomment Testament au sang. Voila grande diuersité. De nostre part, que trouuera-il? Certes les mots de Signe, Signification, Figure, Arre, Memorial, Representation, ne font point vn sens contraire, veu qu'ils sont si bien liez ensemble, que chacun attire le residu apres soy. Vo^o voyez de quelles raisons cest esceruelé a esté esmeu, de forger en son cabiner des dars de feu, pour enflamber toute l'Europe, s'il pouuoit. Mais que respondra-il de soy, & de ses compaignons? En vn lieu il afferme que les paroles de Christ sont assez claires de soy, & n'ont besoing d'aucune glose, quand il dit que le pain est son corps, tâtost apres il ne nie point qu'il n'y ait quelque figure. Il n'est ia mestier de nous enquerir plus outre contre qui il veut heurter, veu qu'il se rompt de soy-mesmes en sa frenesie: mais encores pour le moins, qu'il nomme ceste figure, laquelle il dit ne point empescher que le pain ne soit proprement le corps de Christ. Car quelque que soit la figure, desia elle fait que le sens n'est ne simple, ne literal. Icy il est pris comme au trebuchet. car voulant mettre en a-

uant f
point
s'enfu
fi est
stre q
ment
d'en p
nelle,
uanta
vsent
pour
tion r
dra ce
quelle
retiqu
stre d
conse
te, qu
seroi
trans
faire
point
ques
quell
l'vne
on le
prem

uant son opinion ; puis qu'il ne s'accorde
point avec ceux qu'il appelle herétiques, il
s'ensuyura selon son argument, que luy aus-
si est du nombre: si d'adventure il ne mon-
stre que sa figure, laquelle il cache, est telle-
ment sainte & sacrée, qu'il n'est point licite
d'en penser mal. Or en la cachant il vse de fi-
nesse, à ce qu'on n'en puisse iuger. Il y a d'a-
uantage, qu'il confesse que aucuns de nous
vsent des mesmes mots que ceux qu'il tient
pour bons catholiques, mais que leur inten-
tion n'est point telle. Si ainsi est, que deuie-
dra ceste grande contrarieté de parolles, la-
quelle seule, selon qu'il dit, fait les gens he-
retiques, encores qu'ils soyent contrains d'e-
stre differēs d'avec les autres pour ne point
consentir aux erreurs? Certes c'est grand' hō-
te, qu'une impetuosité tant aveugle, qui ne
seroit point à pardonner à un ieune homme,
transporte ainsi un pource vieillard, pour se
faire moquer des petis enfans. Je ne veux
point dissimuler qu'il n'amasse aussi quel-
ques sentences de certains expositeurs, les-
quelles ont apparence de ne point conuenir
l'une avec l'autre: combien qu'à la verité
on les puisse accorder: mais le mal est, qu'en
premier lieu, il destourne malicieusement

ce qui est touché comme en passant, de cestuy-cy ou de cestuy-la : comme si c'estoit pour determiner pleinement de toute la matiere. Et puis, c'est vne trop grande tyrânie, ou barbarie à luy, de vouloir imposer loy à tous, de parler d'un mesme style & langage sans differer d'une seule syllabe, veu que chacun a sa façon propre de parler: & que telle liberté doit estre permise. L'un aura dict que le corps mystique de Iesus Christ est icy figuré. Quoy? Sainct Augustin n'a-il pas dict le semblable? Voire mesme sainct Paul en disant, que nous sommes tous un pain. Un autre a dict, que la Cene est vne memoire fondamentale de la redemption qui nous a esté acquise. Quoy? Cela ne respond-il pas tres-bien à ce qui nous est enseigné tant par sainct Paul, que par le souverain Maistre, que ce Sacrement nous est ordonné, à fin que sa mort y soit preschée? Il n'y auoit nulle occasiō de faire si grand bruit, ne d'esnouuoir aucun trouble. Tāt s'en faut qu'un homme, qui se dit ministre de paix, & de fâict porte le message de recōciliatiō entre Dieu & les hommes, soit à excuser, quand il fait de tels alarmes sans propos. Mais posons le cas qu'il y ait eu par cy deuāt quelques discors, pource que la cho-

se ne f
nemēt
huma
qui en
deles
n'ont
posé
nir. C
ceux
mesm
me b
cteur
cogn
Christ
royet
nostr
tin B
dessu
bien.
quoy
ueau
De n
pare
lomi
plieq
du d
le no

se ne se pouuoit pas du premier coup plei-
nemēt liquider ne vuidier: toutesfois quelle
humanité y a-il de renouueller vne playe
qui estoit reprinse, & guarie? A fin que les fi-
deles ne fussent distraits par les disputes, qui
n'ont que trop regné, nous leur auons pro-
posé nostre Accord, auquel ils se peussent te-
nir. Ce bō zelateur voyoit clairemēt q̄ tous
ceux qu'il intitule Sacramentaires, ont vne
mesme foy, & la cōfessent cōme d'vne mes-
me bouchē: & mesme si les deux bons do-
cteurs Zuingle & O Ecolampade, que on a
cogneu estre fideles seruiteurs de Iesus
Christ, viuoient aujourd'huy, ils ne change-
royēt point vn mot en nostre doctrine. Car
nostre bō frere & de sainte memoire Mar-
tin Bucer, apres auoir veu nostre Accord cy-
dessus mentionné, m'escriuit que c'estoit vn
bien inestimable pour toute l'Eglise. Par-
quoy c'est tant plus grande malice à ce nou-
veau cōterrolleur, de nous en porter enuie.
De mon costé, non pas pour luy rendre bille
pareille, mais pour repousser ceste sorte ca-
lornie dont il nous a voulu charger, ie re-
plieray en trois mots, que c'est le propre
du diable de calomnier, dont aussi il porte
le nom: que c'est aussi son propre d'obscur-

cir la clarté: tiercement, d'estre pere de noine fa-
ses, & discors en troublât la paix: finalement a entré
de rompre & dissiper l'vnité de la foy. Puinul n'en
que toutes ces choses se trouuent en cest cor il m'est
stourdy, il ne m'est ia besoin de le prononçer que v-
cer fils du diable, puis que la chose monstrée d'au-
à grans & à petis quel il est. Au reste, meun de v-
chers & honorez freres, puis que nous den'ay po-
uons pour le moins autant prendre de peique vou-
ne à maintenir la verité, & à nourrir concoplustoft
de, que satan s'efforce à ruiner l'une & l'autre. Cepend-
tre, ie m'y suis voulu employer de mon poucompof-
uoir, & aussi essayer si d'aventure ceux qui experin-
iusques icy ont esté de cerueau trop dur, sebeur vo-
pourront domter: sinon, que ceux qui sont vo⁹ l'au-
de sain iugement, soyent munis de la defenle quel i-
se de nostre cause, pour les scauoir mieux re& benir
barrer. Or le moyen que i'ay icy tenu d'ex-son Egl-
primer plus à plein nostre intention, m'a la Parol-
semblé le plus propre. Car la trop grande de Nou-
briuereté de nostre escrit premier, est subier-
te à beaucoup de cauillatiōs, & n'oste point
les scrupules qui sont enracinez trop auant.
I'ay dōc tellement dilaté le Sommaire qui
a esté par cy deuant imprimé, que i'ay faict
vne pareille cōfessiō en plus de mots, pour
la rendre plus claire. Ce brouillon, dont il

ne me fâche de tât parler, nous reproche qu'il
y a entre nous vn tel abyfme d'opinions, q
Puinul n'entend que veut dire son compaignō.
est cō il me semble que ie cognoy tellement
nonne que vous croyez & tenez, que ie me con-
ftrâie d'auoir icy couché par escrit, ce que cha-
merun de vous escriroit en son endroit. Car ie
s den'ay point vſurpé l'office de vous dicter ce
peique vous deuez confesser à mō adueu: mais
incompluſtoſt ie remets le tout à voſtre diſcretiō.
l'au. Cependant ie me ſuis hardiment auancé à
poucompoſer ce petit traitté, pource que i'ay
qu'experimenté par cy deuât combien mō la-
, ſeueur vous auoit eſté aggreable, & qu'auffi
ſont voſ p'auuez aſſez teſtiſié. A Dieu, mes freres,
eſenlequel ie prie vous gouuerner par ſō Eſprit,
ex rē & benir la peine que vous prenez à edifier
ex-ſon Eglise. Mes compaignons Miniſtres de
m'la Parolle vous ſaluēt. De Geneue le xxviii
nde de Nouembre, 1554.

b. i.

S'ENSVYVENT LES ARTICLES DE L'ACCORD.

Le premier.

P Vis q̄ Iesus Christ est la fin de la Loy & que la cognoissance d'iceluy cōpren en soy toute la somme de l'Euangile: il n'y a doute que tout le regime spirituel de l'Eglise ne tende à nous mener à Christ: cōme c'est par luy seul qu'on paruiēt à Dieu, qui est le dernier but de nostre felicité. Parquoy quiconque s'en destourne ou diuertit tant peu que ce soit, iamais ne parlera droitement comme il faut de toutes les ordonnances de Dieu.

2 Or comme ainsi soit que les Sacramens soyent dependances & accessfoires de l'Euangile, on ne peut proprement & en edification traiter de leur nature, vertu, office, & du fruiēt qui nous en reuient, sinon en commençant par Christ. Et non seulement pour toucher son Nom comme en passant, mais pour sauoir à la verité pourquoy & à quelle intention il nous est donné du Pere, & quelz biens il nous a apportez.

3 Il nous faut dōc entendre, que Christ estant le Fils eternal de Dieu, d'une mesme essence & gloire avec le Pere, a vestu nostre

chair,
auoit
à sca
Ce qu
de Ch
prit, n
de Die
conde
nouue
ge du
vieil h

4

Christ
par l'o
pardon
ce a eff
acquis
interce
accez à
me faci
yen due
de. Il le
qui n
Dieu, v
reuse d
me rep
reform

A R. chair, à fin qu'il nous cōmuniquast ce qu'il auoit propre de nature, en tiltre d'adoptiō, à scauoir, que nous soyons enfans de Dieu. Ce qui se fait, quand estans entez au corps de Christ, voire par la vertu du saint Esprit, nous sommes en premier lieu acceptez de Dieu pour iustes, d'vne pure gratuité: secondement nous sommes regenez en vie nouuelle, à ce qu'estans reformez à l'image du Pere celeste, nous renoncions à nostre vieil homme.

4 Pourtant nous auons à considerer Christ en sa chair, comme Sacrificateur, qui par l'oblation faicte en la croix, a obtenu pardon de nos pechez, & par son obeissance a effacé toutes nos iniquitez, qui nous a acquis iustice parfaicte, & qui maintenant intercede pour nous, à fin de nous donner accez à Dieu. Il le nous faut considerer comme sacrifice abolissant les pechez, par le moyen duquel Dieu a esté appaisé enuers le mōde. Il le nous faut considerer comme frere, qui nous a faicts enfans bien-heureux de Dieu, voire nous qui estions la race malheureuse d'Adam. Il le nous faut considerer cōme reparateur, qui par la vertu de sō Esprit reforme tout ce qui est de vicieux en nous,

à fin que nous cessiōs de viure selon le mō-
de & la chair: mais que Dieu viue en nous.
Il le nous faut cōsiderer comme roy, lequel
nous enrichit de tous biens: qui nous gou-
uerne & maintient sous sa protection: qui
nous garnit de toutes armes spirituelles:
qui nous deliure de tout mal & nuisāce: qui
nous cōduit & regit par le sceptre de sa bou-
che. Et le nous faut tellement considerer en
toutes ces qualitez, qu'il nous esleue à sa ma-
iesté diuine, & à celle de son Pere, iusques à
tant q̄ ce qui se fera vne fois, soit accomply,
c'est que Dieu soit tout en tous.

5 Or à ce que Iesus Christ se monstre
tel enuers nous, & produise tels effects, il
nous conuient estre vn̄s avec luy, & assem-
blez en son corps. Car il n'espaud pas sa vie
sur nous, sinon entant qu'il est nostre chef,
duquel tout le corps reçoit accroissement & vi-
gueur pour en distribuer à chacun membre,
voire le corps estant lié & conioinct avec son
chef par fermes ioinctures.

6 C'est la communication spirituelle
que nous auons avec le Fils de Dieu, quand
luy habitant en nous par son Esprit, nous
fait participans de tous les biens qui resi-
dent en luy: pour laquelle testifier tāt la pre-

dicat
creme
Bapt
7
aux S
ques d
Chre
que n
tēt à
ent co
en for
foyer
oblig
office
grace
bien
est an
vn gr
deua
qui t
fi no
fauo
avec
nous
nost
se, q
che,

dication de l'Euangile, que l'usage des Sacremens nous ont esté ordōnez: à sauoir du Baptisme & de la sainte Cene.

7 Vray est, que ceste fin conuient aussi aux Sacremens, qu'ils soyent comme marques & marreaux de la confession de nostre Chrestienté, & de la compagnie fraternelle que nous auons ensemble: qu'ils nous incitent à rendre graces à Dieu: qu'ils nous soyent comme exercices pour nous confermer en foy & en sainte vie: & finalement qu'ils soyent comme cedulaes & instrumens nous obligeans à cela. Mais le principal de leur office est, que Dieu par iceux nous testifie sa grace, nous la represente & séele. Car combien qu'ils ne signifiēt rien que ce qui nous est annoncé par la parolle: toutesfois c'est vn grand bien & singulier, que Dieu mette deuant nos yeux comme des images viues qui touchent mieux tous nos sens, comme si nous estions amenez à la chose mesme, à sauoir, d'autant que la mort de Iésus Christ, avec tous les biēs qui nous y ont esté acquis nous est mise au deuāt, pour mieux exercer nostre foy. Et aussi ce n'est point peu de chose, que ce que Dieu auoit prononcé de sa bouche, soit confermé & ratifié cōme par seaux.

8 Au reste, puis q̄ les tesmoignages & seaux que Dieu nous a donnez de sa grace, sont vrais: il n'y a doute qu'il n'accomplisse vrayement dedans nous par son Esprit, tout ce que les Sacremens figurent par dehors: c'est que nous iouyssions de Christ, comme de la fontaine de tous biens, à fin que par le moyen de sa mort nous soyons reconciliez à Dieu, & renouvellez en sainteté de vie: qu'estans iustifiez nous obtenions salut: & consequemment que nous rendions graces de tels benefices, qui nous ont vne fois esté donnez en la croix, & que par foy nous receuons chacun iour.

9 Parquoy, combien que nous mettiōs distinction, comme il est expedient, entre les signes & choses figurées: si ne separons-nous pas la verité d'avec les signes, q̄ nous ne confessions que tous ceux qui reçoynent là les promesses à eux offertes, reçoynent aussi Christ spirituellement avec toutes ses richesses spirituelles: & mesme que ceux qui auparauant auoyent esté faictz participans de luy, restaurent & continuent la communication qu'ils en ont desia.

10 Car il ne faut pas regarder aux si-

gnes
est an
pro
ce que
plove
du pa
donne
de ces
auoir
ce est
le che
fait co

II
qui s'a
& y a
me au
Christ
& que
ne le f
& qu'
salut.

12
donne
leur p
la pro
Dieu f
en ce

s &
ace,
iffle
out
ors:
me
r le
iez
ie:
&
es
sté
ce
s
re
s-
us
et
f-
i-
ni
s
-
-
gnes nuds: mais plustost à la promesse qui y
est annexée. Ainsi, d'autant que nostre foy
profite en la promesse, ceste vertu & effica-
ce que nous auons dicté, se monstre & dés-
ploye. Parquoy, la simple matiere de l'eau,
du pain & du vin ne nous presente pas ou
donne Christ, & ne nous met en possession
de ces dons spirituels: mais plustost il faut
auoir esgard à la promesse, de laquelle l'offi-
ce est, nous mener droit à Iesus Christ, par
le chemin de la foy, qui est celle laquelle nous
fait communiquer à luy.

11 Par cecy est abbatu l'erreur de ceux
qui s'amusét comme estourdis aux elemēs,
& y attachent la fiance de leur salut. Com-
me ainsi soit, que les Sacremens separez de
Christ ne soyent que des masques friuoles:
& que ceste voix y resonne clairement, qu'il
ne se faut arrester qu'à vn seul Iesus Christ,
& qu'on ne doit chercher ailleurs la grace de
salut.

12 D'auantage, quant à ce qui nous est
donné par les Sacremens, ce n'est point par
leur propre vertu, encor qu'on y comprene
la promesse dont ils sont qualifiez: car c'est
Dieu seul qui besongne par son Esprit. Et
en ce qu'il vse du moyen des sacremens, ce

n'est pas pour y enclorre la vertu, ne pour
roguer en façon que ce soit à l'efficace &
gueur de son Esprit: mais en ce faisât, il se
sert comme d'aides inferieures, voire en so
te que toute la vertu reside cependant en
luy seul.

13 Comme donc saint Paul declare
que celuy qui plante ou arrouse n'est rien
mais que le tout est en Dieu qui donne l'a
croïssemēt: ainsi peut on dire des Sacremēs
à sauoir, qu'ils ne font rien, & ne profite
royent rien, si Dieu ne besongnoit luy seul.
Ce sont bien instrumens par lesquels Dieu
besongne avec efficace & vertu quand bon
luy semble: en telle sorte neantmoins que
toute la perfection de nostre salut luy doit
estre attribuée.

14 Nous concluons donc, qu'il n'y a q
Christ qui baptize interieuremēt, qui nous
fait participans de soy en la Cene, & qui ac
complit ce que les Sacremens figurent: &
qu'il vse tellement de ces aides, que toute
la vertu procede de son Esprit, & tout l'es
fect y reside.

15 Suyuant cela, les Sacremēs sont quel
ques fois nōmez seaux: il est dict qu'ils nour
rissent, conseruent & auancent la foy. Et

ur d toutesfois, à parler proprement, il n'y a que
& l'Esprit de Dieu qui soit le seau, souverain:
s'e comme c'est luy-mesme qui commence &
n fo parfait la foy. Car tous ces tiltres des Sacre-
en mens doyuent estre mis en degré inferieur,
à ce que nulle portion de nostre salut, quelq
are petite qu'elle soit, ne s'oste point à celuy qui
ien est l'autheur entier, pour la donner aux crea-
l'a tures ou elemens.

16 D'auantage, nous enseignons, que
Dieu ne desploye pas indifferément sa ver-
teu en tous ceux qui reçoquent les Sacremēs:
ieu mais seulement en ses esleus. Et comme il
on n'illumine sinon ceux qu'il a desia ordōnez
que à la vie eternelle: aussi il fait par la vertu se-
crite de son Esprit, qu'ils iouyssent à la ve-
rité de ce qui est offert aux Sacremens.

17 Par ceste doctrine est réuersée la res-
uerie des Sorboniques, qui enseignent que
les Sacremens du Nouueau Testament con-
& ferent & donnent grace à tous ceux qui n'y
te mettēt point d'obiet de peché mortel. Car
ef- outre ce qu'on ne reçoit rien aux Sacremēs
el que par foy: on doit tenir pour resolu, que la
r- grace de Dieu n'y est point attachée: telle-
Et ment que celuy qui aura le signe, possède
quant & quant la chose signifiée. Car les si-

gnes fōt aussi bien administrez aux repro-
uez comme aux esleus: mais la verité ne pa-
uient sinon aux seconds.

18 Il est bien certain que Christ avec
ses dons est offert en commun à tous: & que
la verité de Dieu n'est pas abbatue par l'in-
credulité des hōmes, que les Sacremēs ne re-
tiennent tousiours leur nature & vigueur
mais tous ne sont pas capables de Christ, ne
de ses dons. Ainsi il ne se change rien du co-
sté de Dieu: mais quant aux hommes cha-
cun en reçoit selon la mesure de sa foy.

19 Or comme l'usage des sacremēs
n'apporte rien plus aux infideles que s'ils
s'en abstenoyent, mesme leur tourne seule-
ment à mal & confusion, aussi la verité, qui
est là figurée, ne laisse pas d'estre communi-
quée aux fideles hors l'usage des signes. En
ceste façon les pechez de saint Paul ont es-
té lauez par le Baptēme, qui auoyent ia au
parauant esté lauez. Pareillement le Baptē-
me a esté lauement de regeneration à Cor-
neille, qui desia auoit receu le saint Esprit.
Selon ceste reigle, Iesus Christ se communi-
que à nous en la Cene, lequel se sera donné
à nous au parauāt, & habite perpetuellemēt
en nous. Car puis qu'il est commandé à cha-

pro
e pa
aue
que
p'in
e re
eur
t, ne
a co
ha-
ens
ils
le-
ui
n
e-
u
f
un de s'esprouuer, il s'enfuit que la foy est
requise deuant qu'on approche du Sacre-
ment de la Cene. Or la foy ne peut estre
sans Christ: mais selon qu'elle est confer-
mée & s'augmente par les Sacremens, aus-
si les dons de Dieu y sont confermez: &
par maniere de dire, Iesus Christ croist en
nous, & nous en luy.

20 Outre-plus, l'vtilité que nous rece-
uons des Sacremens, ne se doit restraindre
au temps de la reception d'iceux: come si le
signe visible, si tost qu'il nous est proposé,
nous apportoit avec foy en vn mesme mo-
ment la grace de Dieu. Car ceux qui ont
esté baptizez dès leur premiere enfance, ne
sont quelque fois regenez de Dieu qu'en
aage d'homme, ou mesme en vieillesse. Ain-
si l'vtilité du Baptisme s'estéd à tout le cours
de nostre vie. Car la promesse qui est là cō-
tenue, demeure tousiours. Il peut aduenir
ainsi que l'vsage de la Cene, qui ne nous au-
roit guere profité en l'acte, à cause de no-
stre nonchalance ou tardiueté, produira a-
pres meilleur fruit.

21 Sur tout, il faut oster toute imagi-
nation de presence de lieu. Car comme ain-
si soit que les signes soyent icy au monde,

qu'on les voye à l'œil, qu'on les touche & preuag
main: nous ne deuons chercher Iesus Chri face que
tant qu'il est hōme, sinon au ciel: ne d'ubstant
tre façon qu'en esprit & en foy. Parqu nous pu
c'est vne superstition meschante & perue esté offer
se, de l'enclorre sous les elemens de elpandu
monde.

22 Nous reiettons donc comme ma imagina
vais expositeurs ceux qui insistent rici ce qu'ils
ricq au sens literal de ces mots, Cecy est n substant
corps: Cecy est mon sang. Car nous teno autres l
pour tout notoire, que ces mots doiuent les, qui
estre sainement interpretez & avec discr leste de
riō: à sauoir, que les noms de ce que le pa verité d
& le vin signifient, leur sont attribuez. stimon
cela ne doit estre trouué nouueau ou estre d'enfer
ge, que par vne figure qu'on dit Metom l'accou
mie, le signe emprunte le nom de la ver soit tra
qu'il figure: veu que telles façons de par 25
sont plus que frequentes en l'Escripture: quand
nous, en parlant ainsi, ne mettons rien e Christ
auant, que les meilleurs docteurs de l'E distanc
glise ancienne, & les plus approuuez n'ay bien q
dit deuant nous. sophes

23 Au reste, ce que Christ par foy en cieus :
vertu de son Esprit repaist & nourrit no selō q l
ames par la viande de son corps, & par main l

preuue de son sang: ce n'est pas qu'il se
face quelque mutation ou meslange de sa
substance avec la nostre: mais d'autant que
nous puisons vie de la chair qui a vne fois
esté offerte en sacrifice, & du sang qui a esté
espandu pour nostre purgation.

24 Par cela non seulement la sottise
imagination des Papistes est reprouuée, en
ce qu'ils font à croire, que le pain est trans-
substantié en la chair de Christ: mais toutes
autres lourdes fantasies ou subtilitez frivo-
les, qui sont pour déroguer à la gloire ce-
leste de Christ, ou ne conuiennent point à la
verité de sa nature humaine. Or nous n'e-
stimons pas, que ce soit moindre absurdité
d'enfermer Iesus Christ sous le pain, ou
l'accoupler au pain: que de dire, que le pain
soit transsubstantié en son corps.

25 Et à fin qu'il ne reste nulle doute:
quand nous enseignons de chercher Iesus
Christ au ciel: nous entédōs qu'il y a vraye
distance de lieu entre luy & nous. Car com-
bien qu'en parlant à la maniere des Philo-
sophes, il n'y ait point de lieu par dessus les
cieux: toutesfois puis q le corps de Christ,
selō q la nature & propriété d'un corps hu-
main le requiert, a sa mesure certaine, pour

n'estre pas infiny:& est compris au ciel, se
me en espace de lieu: il est necessaire qu'il
y ait aussi longue distance de luy à nous
comme le ciel est loing de la terre.

26 Or s'il n'est pas licite d'attache
par noz folles réueries Iesus Christ au pain
& au vin: c'est encor plus mal fait de l'ado
rer cōme estāt là. Car combien que le pain
nous soit donné pour vn marreau & gage
de la communication que nous auons à Ie
sus Christ, toutesfois pource qu'il en est le
signe, non pas la chose mesme, & n'a pas la
chose enclose en soy, ceux qui arrestent là
leur esprit, en adorant Iesus Christ, en font
vn idole.

EXP C
Chrin

P n
c.

homin
ment,
le cour
seulem
fust en
moyen
peine à
du pre
nous c
feu qui
tan. Si
ont tar
ardent
d'une
ment,
pource
celles
estoit à
maist v
Pasteur
auec n

EXPOSITION DE LA DO-

ctrine contenue aux articles cy dessus couchez.

P Ource que la contētion qui a esté es-
meuë de nostre temps touchāt les Sa-
cremens, a esté fort fascheuse à tous
hommes craignans Dieu & de droit iuge-
ment, selon qu'ils voyoyent que par icelle
le cours de l'Euangile estoit retardé, non
seulement ils ont tousiours desiré qu'elle
fust enseuelie ou assopie par quelque bon
moyen, mais aussi aucuns ont mis grand
peine à l'appaiser. Or s'ils n'en sont venus
du premier coup à bout, en cela voyons
nous combien il est difficile d'amortir vn
feu qui aura esté allumé par l'artifice de fa-
tan. Si est-ce que ces bonnes gens que ie dy
ont tant fait, que l'excez qui auoit esté trop
ardent, s'est appaisé, & qu'on s'est adonné
d'une part & d'autre à enseigner paisible-
ment, plustost qu'à combattre. Toutesfois,
pource qu'on voyoit encore quelques estin-
celles voler des charbons assopis, & qu'il
estoit à craindre que de rechef il ne s'allu-
mast vn nouveau feu, nous les Ministres &
Pasteurs des Eglises de Zurich & Geneue,
avec nostre bon frere & fidele seruiteur de

Iesus Christ Guillaume Farel, auions rasi-
ché d'y mettre le remede que nous pensios
estre plus cōuenable pour abolir pleinement
toutes occasions de discors : c'est, en faisant
imprimer vn bref Sommaire, contenant
tellement la doctrine que nous preschons,
que c'est aussi vn tesmoignage qui com-
prend à la verité & simplement ce qui se
presche au pays de Suysse, & des Grisons,
ou l'Euangile est purement annoncé. Nous
apres auoir publié vn tel tesmoignage, es-
tions assez persuadez d'auoir du tout satisfait
à ceux qui seroyēt equitables & de sens
raisis: pour le moins, nous pensios bien que
les plus chagrins & difficiles à contenter se
tiendroyent quois. Car, cōme il sera mon-
stré tantost, il y a là vne declaration si clai-
re de tous les articles qui ont esté par cy de-
uant debatus, que tous scrupules deueroient
bien estre ostez. De faict, nostre Seigneur
s'est monstré en cest endroit tant fauorable
enuers nous, qu'en grāde partie nous auōs
obtenu ce que nous souhaiōs, mais le dia-
ble estant faiché de nostre trāquillité, nous
a, puis n'agueres, derechef suscité nouueaux
troubles. Car il n'y a doute, que c'est luy
qui pousse & enflambe certains esceruelez

pour nous faire donner des alarmes sans propos. Il semble proprement que telles gens se nourrissent de picques & noïses. & ne faut point qu'ils se couurent d'une ombre de bon zele pour excuser leur rage: nous sauons bien qu'on ne doit point quitter la verité, pour racheter paix: mesme ie confesse, qu'il vaudroit mieux que le ciel & la terre se meslassent, que de souffrir que la vraye doctrine soit mise souz le pied par faute de estre maintenue. Parquoy ie n'ay garde de reprendre ceux qui s'opposent à toutes sophisteries, & resistent vaillamment à toutes cauillations qui sont pour farder & desguiser la pure simplicité des choses, ou qui tendent à faire ressembler le noir au blanc. Qui plus est, ie me puis vater que s'il y en a aucuns au monde qui aiment une simple rōdeur, ie ne seray point trouué le dernier. Parquoy il ne faut ia que ces esceruelez qui nous troublent, pretendent ceste couleur, qu'il vaut mieux aucunesfois esmouuoir guerre, que de trahir ou mettre sous le pied la verité. Car en premier lieu, ie me fay fort de monstrier qu'en ceste matiere nous n'auons rien enueloppé sous propos obscurs, nous n'auons rien caché par astuce, nous

n'auons rien mis en oubly, ne laissé de ce
qui estoit à dire. Secondement, nostre in-
tention n'a pas esté d'empescher que la ve-
rité n'eust son cours libre, mais plustost a-
uons tasché entant qu'en nous estoit à cer-
cher le moyen comme on pourroit ensei-
gner paisiblement, cōme on pourroit par-
les des Sacremens en edification, & lire ce
qui en seroit escrit, sans scandale. Mais ie ne
veux point icy vser de langage: seulement
ie prieray les lecteurs d'ouurir les yeux, &
se rendre attentifs & dociles à receuoir ce
que ie leur monstreray au doigt. Premie-
rement, on ne peut nier qu'en traittant des
Sacremens, il ne falle sur tout regarder à
l'institution du Seigneur, & à la fin d'icelle.
Car de là tant la nature & propriété des Sa-
cremens, que l'vsage, se peut cognoistre: tel-
lement que tous ceux qui tendent à ce but
auquel le Seigneur nous appelle, ne seront
iamais en danger de faillir. Or les plus ma-
lins ne pourrōt nier que nous n'ayons droit-
tement monstré à quelle fin les Sacremens
ont esté instituez, à sauoir, pour nous me-
ner à la communion de Christ. Je parleray
encores plus franchement: que nul de tous
ceux qui murmurent contre nostre accord,

ce n'ont iamais rien mis en auant, qui expri-
maist mieux l'intention de Dieu, à laquelle
il se faut arrester. si la dignité des Sacre-
mens leur est pour recōmādée, il n'est pas pos-
sible de les mieux orner & magnifier, qu'en
dilatant qu'ils sont aides & moyes pour nous
incorporer en Iesus Christ: ou, quand desia
nous sommes de son corps, pour nous y cō-
fermer de plus en plus. Iusqu'à ce qu'il
nous vnisse pleinement à soy en la vie cele-
ste. Si ces gens ont le soing de nostre salut,
ce qu'il soit aidé par les Sacremens, y a il
rien plus propre à cela, que de nous mener
à la fontaine de vie, qui est Iesus Christ, à
fin que nous soyons viuifiez en luy? Par-
quoy, soit qu'on regarde nostre profit & e-
dification, soit qu'on vueille maintenir la
dignité & reuerence qui est deuë aux Sacre-
mens, nous auons tres-bien exposé la fin &
la cause pour laquelle ils nous ont esté don-
nez. Certes ce que saint Paul reproche aux
docteurs, qui ne font qu'enfler les a-
mes de vaine ambition, ou de belle mon-
stre, est bien loing de nous: c'est, qu'ils ne
tiennent point le chef. Car on voit que nous
rapportons tout à Christ: que nous recuei-
llons tout en luy: taschons de retenir tout

sous luy: & en somme, declarons que toute la force des Sacremens gist en luy, & en pcede. Maintenanť doncques il faudra que contrerolleurs qui ne se contentent pas de nous, controuuent vne meilleure d'enseigner, que celle qui nous est donnee par saint Paul. Car ils ne luy sauroyent plus pertement resister, qu'en ne pouuant souffrir qu'on approprie les Sacremens, & que les compassent comme nous auons dict: de ce que Iesus Christ en soit le commencement & la fin: veu q Saint Paul met en ce point toute perfection de doctrine. Parquoy nous auons tres-bien commence en voulant traiter des sacremens, & en auons si bien desfini la fin, que toutes gens equitables & de raisis approuueront sans contredit nostre con d'enseigner. Il reste maintenant de uoir l'usage legitime des sacremens: auquel se faut garder de deux vices. Car si on exalte par trop leur dignite, tãtost quelq superstitiõ se fourre à trauers. Si on parle froidement de leur vertu, & du fruiet qui nous reuient, par cela le mode prend occasion de les mespriser cõme choses profanes. Si nous auons tenu vn bon moyen entre les deux extremes, ie vous prie, n'appert-il pas

ceux qui ayment mieux gronder contre
nous, que de receuoir doucemēt, ou approu-
uer nostre doctrine en se taisant, sont bien
enemis obstinez de la verité? Car nous ne
les contrainçons point à parler de mot à
mot comme nous: seulement qu'ils se tien-
nent quois, & n'abbayent point contre ceux
qui sauent mieux parler qu'eux, & plus droi-
tement. Ils pretendront bien possible que le
differēt qu'ils ont avec nous, est pource que
nous n'attribuons point aux Sacremens la
force qui leur compete: mais si ce viēt à mō-
strer de quoy, les vns comme insensēz s'es-
carmouchent sans propos, & nous payent en
belles iniures: les autres pour mieux tenir
leur grauité, condamnent sans raison, ne
sans preuue ce que iamis ils n'ont leu. Tant
y-a, qu'il appert par experience qu'ils se mu-
tinent, & plaident inconsiderēment. Tout
le monde n'est que trop aduerty combien
le docteur Martin Luther a esté aspre à de-
mener cestē cause: ie say qu'il luy est eschap-
pé beaucoup de mots excessifs en ceste con-
tention, dont il a esté trop esmeu: tant y a,
que pour rendre son party fauorable à tous
bons fideles, voicy qu'il a protesté, c'est, qu'il
ne pouuoit souffrir que les Sacremens fussent

sent seulement tenus pour signes extérieurs
qui serussent à faire confession de no
foy deuant les hommes, sans estre reconnus
me gages & assurance de la grace de
enuers nous. Secondement, qu'il combat
à ce que les sacremens ne fussent poin
putez semblables à des figures vaines &
des, veu q Dieu y testifie à la verité ce q
nous y monstre par signes, & accomplir
sa vertu secrette ce qu'il y testifie. Voyla
quoy a combattu le docteur Luther, si on
veut croire. Si ce a esté à tort ou à droit q
s'est tant eschauffé, ie n'en dispute point
present: car il me suffit que le principal
theur & maistre de ces gens-cy, & lequel
font semblant d'ensuyure, apres auoir de
ployé tous ses esprits, ne trouue point me
leur fondement pour faire valoir sa cau
que de faire telle protestatiō que nous au
dicté. Au reste, en laissant à parler de la
(comme, pour l'honneur que ie luy porte
la reuerence, ie desire de l'espargner) adu
fions seulement au faict. Ie dy doncques q
ceste couuerture ostée, tous ceux qui no
intentent querelle, ne peuuent eschapper
que tous bons iuges & entiers ne les reie
tent & hayssent comme gens qui ne se pe

ment contenter de raison. Et de faict, ils ont
de nous ceste chançon en la bouche, qu'ils
gnus barailent à fin que la vertu des Sacremens
de ne soit point aneatie. Or si leur intétion est
umbe, & non point de tromper les simples
par vaines couleurs, quād ils oyent que nous
nes & confessons à pleine bouche, que les Sacre-
mens ne sont point figures sans effect, ne
ce, aussi enseignes ne marques pour confesser
plie nostre religion deuant les hommes: mais
oy la qu'ils sont vrayement seaux des promesses
si on de Dieu, tesmoignages de la grace spirituel-
pit que le pour nourrir & confermer la foy. Item,
pour qu'ils sont organes par lesquels Dieu besõ-
pal que gne effectuellement en ses esseus: & combiẽ
quel qu'entant qu'ils sont signès, il les faille di-
dir de stinguier d'avec les choses qu'ils representẽt,
me toutesfois qu'on ne les en doit separer. Item
cau qu'ils sont donnez pour confermer & rati-
s au fier ce que Dieu nous a dõné par sa parolle,
de la & sur tout, pour sceller la communication
orte haute & mystique que nous auons avec le-
adus sus Christ, quelle raison ont-ils de nous te-
es que nir pour ennemi? Car puis qu'ils ne cessent
i non de crier (cõme n'a gueres i'ay dict) s'ils ne
ppar cherchent sinon que ceste doctrine soit tenue
reier & obseruée: à sauoir, que Dieu se sert des Sa-
peu

cremens comme d'aides & moyens pour
nourrir nostre foy: q̄ les promesses du salut
eternel y sont engrauees pour les nous oſter plus
frir: q̄ ce ne ſōt pas ſignes vuides & deſnues
de leur eſſect, d'autant que Dieu y conioint
l'efficace de l'Esprit. Quand toutes ces choſes
ſes leur ſont accordées de nous, qui eſt ce qui
les empesche de ce declarer amis ? Et à fin
que ie ne ſoye trop long à fueilleter les eſ-
ſcrits particuliers d'un chacun, il doit bien
ſuffire qu'on trouuera en nostre Accord tout
ce que contient la confeſſion des eſtats Pro-
teſtans, telle qu'elle fut produicte à Regue-
bourg, moyennāt qu'on ne la deſguiſe pour
gratifier aux Papistes, pour crainte de perſe-
cution. Les mots ſont tels, Qu'en la ſainte
Cene avec le pain & le vin, le corps & le ſang
de Ieſus Chriſt ſont vraiment donnez. Or
ia n'aduienne que nous vueillions oſter à la
ſainte Cene ſa verité, ou bien priuier les a-
mes fidelles d'un ſi grand benefice. Nous di-
ſons doncques & affermons, que nos ſens ne
ſont point là fruſtrez par la veuë du pain &
du vin: mais que le vray eſſect eſt conioint
avec la figure externe, à ce que les fidelles
y reçoient le corps & le ſang de Chriſt.
Qui plus eſt, d'autant que nostre intention

po
falo
us
fne
ioim
cho
e qu
à fin
es e
bien
tout
Pro
uef
pour
erfe
acte
fag
Or
à la
a-
di-
ne
&
et
es
st.
on

soit d'oster tout scrupule & doute quant
c'est article, nous auons mis peine d'expo
er plus à plein & plus clairement ce qui est
ouché en brief en la confession des Alle-
mans.

Qu'ainfi soit, si on demande quelle est la
vertu, l'usage & l'office des Sacremens, no-
stre Accord respond à cela. Comme ainfi
soit que tout le salut des fideles depende
de la communication spirituelle qu'ils ont
auec le Fils de Dieu, que Dieu nous a ordon-
né tant l'Euangile que les Sacremens pour
la nous testifier. Il est bien icy à noter, que
les Sacremens sont conioints auec l'Euangi-
le pour nous profiter à nostre salut, en sorte
que nous receuions vn pareil frui&t d'iceux,
comme quand l'Euangile nous est presché:
dont il s'ensuit, que ce que saint Paul dit de
la predication, compete aussi, selõ nous, aux
Sacremens. Parquoy, nous accordons, que
Dieu par iceux desploye en partie sa puissã-
ce en salut à tous croyans, & que le messa-
ge de nostre reconciliation avec Dieu y est
contenu. Car puis que nous auons tousiours
declaré que ceste sentence de saint Augu-
stin nous plaisoit tref-bien, A sauoir, que
les Sacremens sont comme parolles visibles:

nous tenons aussi sans contredit, que nostre salut est auancé par iceux, comme par la predication. Au reste, si on demande quelle est ceste communication avec Iesus Christ, elle est aussi là tellement descrite, qu'on ne peut pas dire que nous l'imaginions comme en peinture ou en l'air. C'est, que la principale vertu de la foy y apparroit, de nous incorporer en Iesus Christ, & nous unir à luy, tellement qu'il nous face participer de toutes ses graces, & nous en face sentir l'effect: car il n'espand pas sa vie en nous, sinon entant qu'il est nostre chef, duquel tout le corps prend les liaisons & ioinctures, & duquel la vertu decoule en chacun membre, à fin qu'ils soyent tous ensemble edifiez en leur corps.

Après, nous adioustons ceste declaration plus ample dont i'ay touché n'a gueres: A sçauoir, combien que les Sacremens soyent marques ou enseignes de nostre Chrestienté deuant les hommes: item aiguillons pour nous inciter à redre graces à Dieu, & moyens pour nous exercer en sa crainte: finalement qu'ils soyent comme cedulles pour nous obliger à luy: toutesfois que leur principale fin est de nous testifier la grace

de Dieu, de la nous représenter & sceller.
Secôdement, que ce ne sont pas simples mi-
roirs ou images qui nous soyent mis deuant
les yeux, mais qu'en iceux les graces spiri-
tuelles de Dieu nous sont communiquées
comme nos ames en sentent l'effect, si nous
auons telle foy qu'il appartient. Les mots
sont tels, Veu que les tesmoignages &
seaux que Dieu nous a donnez pour rati-
fier sa grace, sont vrais & infallibles, qu'il
n'y a doute qu'il n'accomplisse en nous
tout ce qu'il figure par les Sacremens,
C'est, que nous iouyssions de Christ, qui
est la source de tous biens: puis, que par
la vertu de sa mort nous soyons reconci-
liez à Dieu, & renouuellez en sainte-
té de vie, & en somme, obtenions iusti-
ce & salut. Nous adioustons aussi tan-
tost apres, qu'en distinguant entre les si-
gnes & les choses signifiées, nous ne sepa-
rons point l'un d'avec l'autre pour despoil-
ler les Sacremens de leur verité; mais plus-
tost confessons que ceux qui embrassent les
promesses de Dieu qui leur sont là offertes,
y reçoivent pareillement Iesus Christ avec
tous ses biens & dons. Si i'auoye affaire à des
Papistes, i'amasseroye plus songneusement

force passages tant de l'Ecriture que des
anciens docteurs, pour mōstrer que iamais
Dieu n'a rien pronōcé, & q̄ iamais rien n'a
esté creu & receu en l'Eglise touchant les
Sacremens, que nous n'ayons sommaire-
ment compris aux mots que i'ay recitez.
Mais puis que ceux qui plaident cōtre nous
ont en la bouche, Parole de Dieu, Parole de
Dieu : c'est merueille s'ils n'ont honte de
cōtester plus outre. Ils ne peuuent nier que
ce ne soit absurdité trop grāde d'esleuer &
magnifier les Sacremens par dessus la Pa-
role : veu qu'ils ne sont que comme seaux
d'icelle & accessoires. Or ils trouuerōt que
tout ce qui cōpete à la doctrine qu'on pre-
che, nous l'auons aussi approprié aux Sacre-
mens. En somme, s'ils recognoissent Dieu
pour autheur vnique de nostre salut, que
veulent-ils qu'on attribue d'auantage aux
Sacremens, que de les tenir pour instrumēts
inferieurs desquels Dieu se sert selō nostre
infirmite pour nous distribuer sa grace?
D'autrepart, il ne faut point craindre qu'il
puisse mespriser les Sacremens quand on
dit que non seulement ils sont arres & mar-
reaux de tous les biens que Dieu nous a
ne fois donnez en Iesus Christ, & que nous

receuons chacun iour:mais aussi que la ver
tu secrete du saint Esprit est coniointe à ce
qui est là présenté, à fin que ce ne soyent
point des peintures vaines & sans substâce.

Or, combien d'autre costé il est necessai-
re de preuenir la superstition où le monde
pourroit estre induit, en magnifiant par
trop les Sacremēs, non seulement on le co-
gnoit par l'experience qui en a tousiours e-
sté dès la creation du mōde, mais aussi cha-
cun le peut iuger de soy, attendu la rudeſſe
que nous sentons en nostre nature. Car se-
lon que nous sommes terrestres, sans que
nous soyōs abusez d'ailleurs, & qu'on nous
esblouyſſe les yeux par les hauts tiltres
qu'on attribuera aux Sacremens, les signes
externes ne nous attireront que trop à eux.
Si avec cela nous oyons des louanges exces-
siues, nous voila tellement ravis, qu'à grād
peine on en trouuera de cent l'vn, qui n'i-
magine quelque folle deuotion. De là vient
que la plus part y mettent & attachent la
fiance de leur salut, & leur assignent, cōtre
toute raisō, ce qui est propre à vn seul Dieu.
En quoy on voit combien l'opiniaſtreté de
ceux qui s'esleuent cōtre nous, est aueugle.
Car cōbien qu'ils soyent cōtraints de crier

contre les Papistes, toutesfois, de peur qu'il ne semble qu'ils s'accordent avec nous, ils n'osent pas franchement declarer leur intention. Qui pis est, de peur d'approcher à ceste moderation que nous tenons, ils s'enveloppent à leur escient, & laissent les lecteurs en suspens & en trouble. Afin qu'on ne pense que ie les charge à tort, ie mostre-
ray icy à l'œil qu'il n'y a en nostre Accord rien du tout qui puisse offenser ceux qui sont de bõne sorte, ou qui empesche d'y acquiescer sans replique. A fin de preuenir toute superstition, nous disons là en premier lieu que ceux qui s'amusent aux signes nuds, & qui plustost ne regardēt point aux promesses lesquelles y sont annexées, y vont à l'estourdie. Par ces mots nous n'entendons sinon ce qui a esté tres bien dit par saint Augustin, & que chacun confesse estre vray, à sauoir, que les elemens sont faits sacremens quand la parole y est adioustée: nō pas pour ce qu'on la profere seulement de bouche, mais entant qu'on la reçoit par foy. Et c'est la cause pourquoy Iesus Christ dit à ses disciples, qu'ils sont purs & nets, pour la parole qu'ils auoyēt ouye, & non pas pour le Baptisme duquel ils auoyēt esté lauez. Car

qu'il
s. ils
in-
er à
en-
le-
on
re-
ord
ont
te-
te
eu
&
f-
e-
u
&
s
e-
toutes figures visibles qu'on met en auât
pour Sacremens, ne sont fondées en la pa-
role de Dieu, & qu'elles n'en procedent, nō
seulement sont des menus fatras & inuti-
les, mais aussi tromperies mortelles: que se-
ra-ce de regarder le Sacrement exterieur,
sans estre attentif à la promesse, sinon vne
pure illusion? Certes si nous apportons là
seulement les yeux pour speculer, ayant les
oreilles bouchées pour ne rien ouyr de ce
que Dieu y promet, ils ne differerōt en rien
des beaux mysteres des Payens. Qu'ainsi
soit, combien que nous confessions qu'une
grande partie des ceremonies anciēnes que
les Payens ont eues, ayent eu leur source de
la tradition des saints Peres, toutesfois
pource qu'estans vuides de doctrine, elles
ne retenoyent nulle verité, & ne pouuoÿēt
edifier la foy, nous disons qu'elles ont esté
bastardes, vicieuses, & fausses. Bref, si le si-
gne exterieur ne tire goust & saueur de la
promesse, il n'y a ne sel ne fausse, cōme on
dit. Car que gagnons-nous qu'un homme
mortel & terrestre nous iette de l'eau sur la
telle en nous baptizant, si Iesus Christ ne
prononçoit du ciel, que c'est luy qui nous
purge & nettoÿe par son sang, qui nous re-

nouvelle par son Esprit: Que nous seruir
il de manger vn petit morceau de pain,
boire trois gouttes de vin, si ceste voix
resonnoit d'en-haut, Que la chair de Iesu
Christ est la vraye viande de noz ames, le
sang est vrayement le breuuage spirituel.
Ainsi c'est à bon droit que nous concluons
que nous ne sommes point faits participans
de Iesus Christ & de ses dons spirituels, par
le pain, le vin, & l'eau: mais que nous sommes
conduits à luy par la promesse, à ce
qu'il se dōne à nous, & qu'habitant en nous
par foy, il accomplisse ce qui nous est pro
mis & offert par les signes. le ne voy point
que c'est qu'on puisse trouuer à redire en
cette doctrine, sinon qu'on cuide bien hon
orer les Sacremens, s'arrestant à ce qu'on
y voit, sans entendre ce que Dieu y pro
pose, qui ne seroit qu'une singerie frivole.
C'est pourquoy nous auons derechef ex
horté les fideles en nostre Accord, de s'ad
dresser à Iesus Christ, à fin de ne chercher
ailleurs rien de tout ce qui leur est proposé
aux Sacremens, comme aussi les Sacre
mens estās gages ou arres de ce qui se trou
ue en Iesus Christ, nous renuoyent seule
ment à luy. En ce faisant nous suyons la

regle que Dieu donna à Moyse en instituant le tabernacle avec ses accessoires & dependances, c'est qu'il rapportast & cōpassast toutes choses au patron qui luy auoit esté monstre en la montagne. Car ce n'est pas sans cause que saint Etienne au septieme chapitre des Actes, & l'Apostre au huietieme chapitre des Hebreux, poissent tant ce passage, & s'y arrestent. Or comme ce a esté iadis le viay moyé pour corriger la rudesse des Iuifs, & les retirer de cest erreur auquel ils estoient adōnez, c'est qu'on leur mist Iesus Christ deuāt leurs yeux, & qu'on les retinst du tout à luy, à fin qu'ils ne s'abusassent point au tabernacle visible, & au sacrifice des bestes brutes: aussi au iourd'huy, si nous ne voulons estre trompez en nous adonnant par trop aux signes extérieurs, il nous faut esleuer noz sens à ce patron spirituel, auquel l'Escripture nous ramene. Et de fait, Iesus Christ en ordonnant les Sacramens, ne nous a point voulu enclorre ou captiuer en des empeschemens qui nous retiennent au monde, mais plustost nous a dressé des eschelles par lesquelles nous puissions monter en haut pour venir à Christ, lequel ne se trouuera point ailleurs. Or est-il

ainfi, que nous ne deuõs auoir cõtente- Voicy
qu'en luy seul, autrement, ie vous prie, ne, la
feroit-ce? Car il n'est pas mort & ressusci- claire
pour nous enuoyer à des elemens insens- tout c
bles, à fin d'y chercher nostre salut, comm- par sa
s'il n'en estoit plus la matiere & la cause luy. T
mais plustost voulant demeurer en son en- quer, c
tier, nous a donné des aides pour nous a- office
mener à soy. donne

Il s'ensuit en nostre Accord vn autre ar- tion,
ticle tendant à fin de corriger vne supersti- par ic
tion qui est tant & plus commune & for- au pou
mauuaise: c'est, que le monde cuide que le Qu'es
Sacremens de leur propre vertu nous appor- nous t
tent la grace de Dieu, & besongnent telle- S'ils v
ment en nous, que nostre salut leur est attri- mens
bué. Nous disons donques que ce qui nous nous
est donné par les Sacremens n'est point de nostre
leur vertu propre, mais selon qu'il plaist par ic
Dieu d'y desployer la force de son Esprit que la
Or l'esprit humain ne se peut cõtenuir qu'à fin q
n' imagine que la grace de Dieu est enclous- en acc
aux signes, & que par ce moyen il ne le- te la
mette en la place de Dieu mesme: dont l'en- tiers
aduient que Dieu est desponillé de sa louan- nostre
ge, entant qu'on attribue aux creatures mens,
mortes & insensibles ce que luy est propre s'en d

Voicy donques la somme de nostre doctri-
ne, laquelle nous auons couchée en paroles
claires & pures : c'est, que Dieu seul parfait
tout ce que nous auons des Sacremens: voire
par sa vertu secrete, & qui est contenue en
luy. Toutesfois, à fin qu'on ne peust repli-
quer, que les Sacremens ont aussi bien leur
office & propriété, autrement qu'ils seroyent
donnez en vain: nous preuenons ceste obie-
ction, en disant, que Dieu besogne tellemēt
par iceux, qu'il ne leur resigne point sa ver-
tu pour deroguer à l'efficace de son Esprit.
Qu'est-ce que ces bons preudhommes qui
nous tourmētent, requerront icy non plus?
S'ils veulent que Dieu se serue des Sacre-
mens comme d'instrumens de sa grace,
nous disons qu'ainsi est: s'ils veulent que
nostre foy soit aidée, nourrie, & confirmée
par iceux, nous l'affirmons: s'ils veulent
que la vertu du saint Esprit s'y demōstre,
à fin qu'ils profitēt au salut des esleus, nous
en accordons autant. Voicy le nœud de tou-
te la question: à sauoir, si on doit attribuer
entièrement à Dieu toutes les parties de
nostre salut: ou bien, si en vlsant des Sacre-
mens, il leur en quitte quelque portion, &
s'en desnue. Et qui est-ce qui osera mettfe

cecy en difficulté, s'il n'a perdu toute hon-
re? Nous alleguons saint Paul pour tel-
moing de nostre doctrine: lequel dit que les
Ministres, soit qu'ils plantent ou qu'ils ar-
rousent, qu'ils ne sont rien, & ne peuuent
rien si on les separe de Dieu, lequel seul
donne accroissement. Or quand nous par-
lons ainsi, on voit clairemēt que nous n'en-
tendons point de rien oster ou diminuer
au Sacremens, moyennant que ce qui est
propre à Dieu, luy demeure. On fait com-
ment saint Paul magnifie en d'autres pas-
sages la predicatiō del'Euāgile: dont vient
cela donques qu'il semble la vouloir icy a-
bolir, sinon que c'est raison quand on com-
pare Dieu avec les creatures, qu'il soit reco-
gneu luy seul auteur de tous biens, & qu'il
se sert de tout ce qui est en sa main pour le
faire valoir comme il luy plaist. Au reste,
quel tort fait-on aux elemens terrestres, si
on ne rait point à Dieu son honneur pour
les en vestir & parer?

Quant à la sentence que nous adioustōs
tirée de saint Augustin, à sauoir, que c'est
Iesus Christ qui baptize au dedans: item,
Que c'est luy qui nous fait participans de
soy en la Cene: est pour nous esclarcir la di-

gnité de ces deux misteres. car de là on doit
entendre q̄ ce ne sont point actes humains,
veu que le Fils de Dieu, qui en est autheur, y
preside : & ausquels il desploye sa vertu cō-
mes'il estendoit sa main du ciel. Et puis, il
n'y a rien plus vtile que de retirer noz sens
du regard des hommes mortels, & des si-
gnes qui sont elemens terrestres, à fin que
nostre foy s'arreste du tout à Iesus Christ,
comme s'il estoit là present. Au reste, cela
est aussi pour maintenir à Iesus Christ son
droit, à fin qu'il ne semble qu'en ordon-
nant les hommes pour ministres des signes
exterieurs, il leur resigne la louage de l'ef-
fect spirituel qu'il retient deuers soy. Et
c'est à ceste intention que saint Augustin
deduit bien au long, au Traitté cinquieme
& sixieme sur S. Iean, que le Baptisme d'ef-
ficace & de puissance ne compete qu'à Ie-
sus Christ. Et qu'est-il besoin d'amener tel-
moignages d'un hōme, veu que la voix du
saint Esprit publiée par Ieā Baptiste, nous
doit tousiours resonner aux oreilles, à sa-
voir, qu'il n'y a que Iesus Christ qui bap-
tizé du saint Esprit? car il est certain qu'à ce
titre Dieu le Pere l'a voulu discerner d'a-
vec tous ses Ministres, à fin que nous sa-

chions que c'est luy seul qui accomplit au
dedans ce que les hommes tesmoignent
par le signe visible. Cecy est tref-bien de-
claré en vn autre lieu par saint Augustin, au
troisième liure des questions du Vieil Te-
stament, au chapitre octante-quatrième,
quand il dit, Cōment est-ce que Moyse san-
ctifie, & Dieu pareillement? Car Moyse ne
sanctifie point comme estant en la place de
Dieu, mais seulement en ce qu'il est ministre
du signe visible: mais Dieu sanctifie de sa
grace inuisible par son Esprit: en quoy gist
tout le fruit des Sacremens. Car sans ceste
sanctification de la grace inuisible, que pro-
fiteroyent les Sacremens visibles? Iusques icy
j'ay recité les mots de saint Augustin. Or
que tout cela soit vray, il appert pource que
autrement il seroit impossible d'accorder
les passages de l'Escripture qui de prime-fa-
ce semblent estre contraires: comme quād
le saint Esprit est nommé le seau qui nous
seële & ratifié l'heritage de la vie celeste: &
toutes fois d'autre-part, ce mesme office est
donné aux Sacremens, il n'y auroit nul pro-
pos de les colloquer en pareil degré, pource
que ce qui n'appartient qu'au saint Esprit,
leur seroit transporté comme butin ou pil-
lage.

age. Parquoy il faut venir à ceste solu-
tion, Que ce qui est subalterne & inferi-
eur, ne repugne point à ce qui est dessus:
comme l'instrument dont l'homme vse en
besongnant, ne repugne point à la main à
laquelle il est subiect. Qu'ainsi soit, si quel-
qu'un arguoit, que nostre salut n'est point
scellé par les Sacremens, pource que c'est le
propre du saint Esprit: ie demande, que
responddroyent ces mutins qui reprouuent
nostre Accord, sinon le mesme que nous di-
sons: à sauoir, quand Dieu vse de moyens
inferieurs, que cela n'empesche point que
luy seul par la vertu de son Esprit commen-
ce & parface nostre foy?

Quant à ce que nous disons, que les
Sacremens ne profitent pas indifferem-
ment à tous, mais seulement aux esleus de
Dieu, auxquels le saint Esprit besongne
par son efficace secrete: cela est si clair, qu'il
n'est ia besoin d'en tenir long propos. Car
si on veut faire l'effect des Sacremens com-
mun à tous, outre ce que l'Escripture con-
tredit à telles resueries, l'experience aussi
y resiste.

Comme doncques la voix du Prescheur
ne peut de foy percer les cœurs, & ne s'y

donne point d'entrée pour changer les ho-
mes : mais quand l'Euangile se presche
plusieurs, ceux que Dieu le Pere celeste at-
tire à soy, s'y rangent, ainsi que saint Iean
en traite au sixiesme chapitre, c. & com-
me aussi Iesaie en parle au cinquante-troi-
siesme chapitre, a. que nul ne croit à la Pa-
rolle, sinon que le bras de Dieu luy soit re-
uelé. En ceste maniere nul ne profite en
l'vsage exterieur des Sacremens, sinon
qu'il luy soit donné d'en-haut: & cela est en
la pure & liberale gratuité de Dieu, de be-
sogner en ceux qui bon luy semble. Tou-
tesfois en parlant ainsi, nous n'entendons
pas de deroguer en façon que ce soit aux Sa-
cramens, qu'ils ne demeurent en leur en-
tier. Car quand saint Augustin restreint
l'effect & vertu de la Cene au corps de l'E-
glise, qu'il dit estre de ceux que Dieu a pre-
destinez à salut, il n'entend pas d'aneâtir en-
uers les reprouuez la grace qui nous est of-
ferte en la Cene, si on estime que veut dire
ce Sacremēt, & ce qu'il emporte: mais seu-
lement il signifie que le fruct n'en est pas
commun à tous. Or pource qu'il n'y a rien
qui empesche les reprouuez, de iouyr de
Christ, que leur propre incredulité, tous

es hō la faute leur doit estre imputée, comme elle
s'che reside en eux. Bref, la representation du si-
ste ar que n'est iamais frustratoire de foy, mais
t leau eulement de ceux qui s'en priuent, & par
com leur malice en sōt frustrez. Car c'est vne chō
t-troi e tres-vraye, que nous ne rapportons autre
a Pa fruit des Sacremens que ce q̄ chacun en re-
it re coit au vaisseau de sa foy. Ainsi, c'est à bon
te en droict que nous reiettons l'inuentiō des do-
finon cteurs Sorboniques, à sauoir, que les Sacre-
est en mens de la nouuelle loy (comme ils disent)
e be profitent à tous ceux qui n'y mettent point
Tou- barre de peché mortel: car c'est vne supersti-
dons tiō trop lourde & forte, voire vne sorcelle-
x Sa rie, d'estimer que le simple vsage des Sacre-
en- mens facent decouler en nous la grace de
eint Dieu. Or s'il faut que la foy entreuiene, nul
l'E- de sain iugement ne pourra nier que Dieu,
pre qui veut soulager nostre infirmité par tel-
en- les aides, luy mesme ne donne aussi la foy,
of- laquelle estāt portée & esleuee en haut par
lire le moyen des Sacremēs, mōte à Iesus Christ
eu- pour posseder ses biens. Et de faict, il nous
pas conuient tenir cecy pour resolu, comme il
ien ne suffiroit point que le soleil esclairast le
de monde, & espondist ses rayons par tout, si
ute premierement les yeux ne nous estoient

donnez pour receuoir sa clarté, & en iouy
qu' aussi Dieu nous esclairoit en vain
sans fruit par les signes externes, s'il
nous ouuroit les yeux. Qui plus est, comme
la chaleur du soleil en donnant vigueur aux
corps viuans, cause ou esmeut puanteur aux
charongnes: ainsi les Sacremens donneront
plustost odeur de mort que de vie à tous
ceux qui n'ont point l'ame de la foy pour
estre viuifiez.

Au reste, à fin que nul ne pensast que par
ceste doctrine la vertu des Sacremens soit
amointrie, ou que la verité de Dieu soit cas-
sée & mise bas par l'incrédulité & malice
des hommes, nous auons, comme ie croy,
bien remedié à cela, en declairant que ne-
moins les Sacremens demeurēt en leur en-
tier pour offrir la grace de Dieu à ceux qui
s'en rendent indignes. Et combien que les
incrédules ne reçoient point ce qui leur
est offert, rien ne dechet pourtant aux pro-
messes de Dieu. Nous ne traitons pas icy
la question qui a esté iadis sottement agi-
tée, à sauoir, si l'indignité des Ministres cor-
rompt les Sacremens: car l'institution de
Dieu nous doit estre si sainte, qu'il ne faut
point estimer sa force d'ailleurs. Ainsi la

la ioye des Sacremens ne depend point des
vain hommes, tellement qu'ils y puissent rien
s'il n'ont de leur costé. Quand doncques
comme Ministre du Baptisme & de la Ce-
leur au seroit vn Epicurien ou contempteur de
leur au Dieu & de tous ses mysteres, les fideles
neront ne laisseront pas de receuoir aussi bien
à tous par sa main le lauement de regeneration,
y pour la nourriture spirituelle de leurs ames,
que si vn Ange descendoit à eux du ciel. nō
e par pas que nous deuions estre nonchalans à re-
s soit former les vices: car si ceux qui se disent pa-
it cas leurs sont gens desbauchez, & polluent le
malice Dieu sacré qu'ils occupent, de leur vie mes-
croy, chante, tous fideles en public, & chacun en
neat. particulier se doyuent efforcer de purger le
en- sanctuaire de Dieu de telle infection. Mais
r qui il aduient qu'un meschant hypocrite s'in-
e les sine, ou que par ambitio ou faueur on em-
leur pesche que les Ministres dissolus & indignes
pro- de leur estat ne soyent si tost reprimez com-
icy me il seroit à souhaiter, quelque detesta-
gi- ble que soit leur impieté, si ne derogue-elle
or- rien aux Sacremēs: pource que Iesus Christ
de prend seulement de soy ce qu'il nous y eslar-
aut git, & ne l'emprunte point des Ministres.
la Parquoy, ce que les Papistes ont controuué,

*toute
sais non
simple
l'aigne*

à ſauoir, que l'intention de celuy qui confe-
cre eſt requiſe pour faire valoir les Sacre-
mens, nous ne doutons pas que ce ne ſoit vne
ne inuention damnable & peruerſe. Toute-
fois, quand nous diſons que Dieu eſt preſt
à faire & accomplir en ces fideles ce qu'il leur
figure par les Sacremens, encores que les Mi-
niſtres d'iceux ſoyent deſloyaux, ce n'eſt pas
à dire que nous y receuions riē que par foy
dōt il ſ'enſuit, que les incredules ſ'en retour-
nent auſſi vuides & indigens comme ils y
eſtoient venus. Tant y a, que la vertu des Sa-
cremens ne ſ'amoindrit point par leur vi-
ce ou faute. Tous incredules ferment la por-
te à Dieu à ce que ſa grace n'ait nulle entrée
en leurs ames. Nous diſons que pour cela
Dieu ne retire point ſa main, mais pluſtoſt
à fin d'eſtre ferme & conſtant en ſon pro-
pos, il offre & donne ce que les hommes re-
fuſent d'accepter, & par ce moyen bataille
de ſa bonté infinie contre leur malice. Mais
ce ſont deux choſes bien diuerſes, que Dieu
ſoit fidele pour accomplir ce qu'il demon-
ſtre par le ſigne: & que l'homme de ſon co-
ſté donne lieu à la promeſſe pour iouyr de
la grace qu'elle contient. Car deuant qu'un
homme reçoyle ce qui luy eſt donné, il faut

qu'il en soit capable : selon qu'il est dit au
Pseaume 81. Ouvre ta bouche, & ie la rem-
pliray. Parquoy, ceux qui crient que la Ce-
ne de Iesus Christ ne sera qu'une figure vai-
ne & frustratoire, si les incredules n'y reço-
yent autant que les fideles; monstrent assez
qu'ils sont gens despourueus de sens & de
raison. S'ils disoyent que le corps & le sang
de Iesus Christ est donné à tous indiffere-
ment quant est de la part de Dieu, nous se-
rions bien d'accord; mais vouloir faire à croire
qu'on reçoit Iesus Christ sans foy, c'est v-
ne sottise autant absurde comme qui diroit
que le blé germe dedans le feu. Et ie vous
prie, à quel tiltre se donnent-ils congé de se-
parer & desmembrer Iesus Christ d'avec son
Esprit? car cela est vn sacrilege detestable.
Ils veulent que les infideles reçoivent Je-
sus Christ, lesquels n'ont point vne seule gout-
te de son Esprit. que veut dire cela, sinon com-
me s'ils taschoient d'enfermer derechef le
Fils de Dieu au sepulchre? S'ils repliquent, q
saint Paul en disant que ceux qui partici-
pent indignement à la Cene, sont coupables
du corps & du sang de Iesus Christ, signifie
qu'ils reçoivent le corps & le sang comme
les fideles: la response est facile, C'est, q tout

au rebours, si Iesus Christ entroit en eux, &
qu'il y fust logé, il les deliureroit de toute
condamnation. Quand doncques ils sont
condamnez, c'est signe qu'ils n'ont nulle part
avec celuy qui est la iustice de Dieu. Mais
d'autant qu'ils fouillent vilainemēt au pied
le gage que Iesus Christ nous donne de la
communication sacrée que nous auons avec
luy, ce n'est point merueille si à cause d'un
tel mespris, ouy mesme sacrilege, ils sont re-
putez coupables du corps & du sang de
Christ. Ainsi, c'est vne trop lourde sottise à
telles gēs, de cuider q̄ ceste menace de S. Paul
ne tōbe sinon sur ceux qui manient de leurs
mains, maschēt de leurs dērs, & auallent en
leur gosier le corps de Christ. D'auantage, ie
demāde, quelle maniere de receptiō ils nous
veulēt icy forger? Car S. Paul notammēt de-
clare que la foy est le seul moyen par lequel
Iesus Christ habite en nous: ainsi la foy es-
stant ostée, il faudra bien si quelqu'un reçoit
Iesus Christ, que ce ne soit que pour vne mi-
nute de temps, & qu'incontinent il s'esua-
nouisse: qui est vne resuerie trop badine. Suy-
uons donc plustost saint Augustin, lequel
parle en homme deuēment exercé en l'E-
scripture: disant, Au traitté 62. sur saint Iean

eux, & tout ainsi que l'ange de satan a esté dō-
né à Paul, à fin que par iceluy il fust parfait
en Christ: à l'opposite, le pain du Seigneur à
esté donné à Iudas pour l'affuiettir rāt plus
au diable. Or il auoit dit vn peu au-parauāt,
au traitté 19. que les autres disciples en mā-
geāt le pain, auoyēt receu le Seigneur, mais
que Iudas auoit seulement mangé le pain
du Seigneur, pour conspirer contre luy. En
vn autre passage aussi il poise (comme c'est
bien raison) ces mots de Iesus Christ, Que
ceux qui auront mangé sa chair, & beu son
sang, ne mourrōt iamais: & sur cela dit, que
ceux qui reçoient la vertu du Sacrement,
& non pas le signe visible, obtiennent vie e-
ternelle. Ceux (dit il, au traitté 26 sur saint
lean) qui mangent au dedans, & non pas au
dehors: du cœur, & non pas des dents.

Finalemēt il conclud que le signe de ce-
cy nous est proposé en la table du Seigneur,
& qu'aucuns le reçoient à leur perdition,
aucuns à vie: mais quand la substance du Sa-
cramēt est receüe, à sauoir Iesus Christ, tous
ceux qui en sont participans, il ne leur tour-
ne iamais qu'à vie & salut. Et à fin que l'in-
tention de ce bon docteur ne soit obscure,
ie deduiray icy plus au long certaines sentē-

ces de luy, faifans à ce propos. Apres auoir
dict que le pain spirituel duquel Iefus Chrift
parle, requiert vne faim en l'homme interie
rieur: il adioute, que Moyse, Aaron & Phi
nées & certains autres ayans pleu à Dieu,
ont mangé la manne, & ne sont point morts.
Et pourquoy? D'autant qu'ils prenoient la
viande visible spirituellement, ils la desir
oyent & goustoyent comme spirituelle, à
fin d'en estre spirituellement rassasiez, com
me aujourd'huy (dit-il) nous receuons en la
Cene, du pain visible, mais c'est autre chose
du sacrement, que la vertu d'iceluy. Vn peu
apres il dit derechef, Celuy qui ne demeure
point en Chrift, ou auquel Chrift ne demeure
point, ne mange pas spirituellement sa
chair, & ne boit pas son sang: combien qu'il
mâche visiblemēt avec les dents les signes
du corps & du sang: mais ce n'est qu'à sa dā
nation qu'il prend le signe d'une chose si di
gne & si haute: pource qu'estāt pollué, il pre
fume de s'approcher des sacremēs de Chrift.
Nous voyons qu'il ne donne point la sub
stance de la Cene à ceux qui sont profanes
& impurs, mais seulement vne reception vi
sible du signe. Je confesse bien qu'en vn pas
sage au s. liure du Baptisme contre les Do-

atistes, il dit, que le pain de la Cene n'a pas
pu être d'estre le corps de Christ à ceux aus-
quels S. Paul disoit, Celuy qui en mange in-
gnement, c'est à sa damnation, ne discer-
nant point le corps du Seigneur. Et combié
qu'ils le receussent mal, toutesfois ce n'est
pas à dire qu'ils ne receussent rien. Mais il
expose plus à plein en vn autre lieu, au li-
ure 21. de la cité de Dieu au cha. 25. pour mō-
strer comment cela doit estre pris. Car en
traittāt cest article de propos deliberé, Cō-
ment les meschans & dissolus qui n'ont la
foy qu'en la bouche, mangent le corps de
Christ: il reprouue l'opinion de ceux qui pé-
sent que telles gens sont de faict participās
du corps de Christ: & dit, Il ne faut pas qu'o-
mide que ceux-cy qui ne sont point mem-
bres de Christ, mangent sa chair ou boyuēt
son sang: car encores que nous laissons là
beaucoup de raisōs, il est impossible que ce-
luy qui est membre d'une paillardie, soit mē-
bre de Iesus Christ. Et le Seigneur parlant
ainsi, Quiconques mange ma chair, & boit
mon sang, demeure en moy, & moy en luy:
monstre bien que c'est que de manger en ve-
rité & de faict, & non pas seulement en si-
gne: à sauoir que pour ce faire il est requis

qu'il demeure en nous, & nous en luy : C
c'est autant cōme s'il disoit, Quiconques
demeure point en moy, & celuy auquel
ne demeure point, se trompe, s'il cuide ma
ger ma chair, & boire mon sang. Voyla
propos de S. Augustin. Pourtant, que ces g
inconfiderez, qui debaten contre nous,
deportent de plaider la cause de Iudas, s'
ne veulent qu'on soupçonne que sous
personne, ils parlēt pour eux, voulans auoir
Iesus Christ sans l'auoir.

Quant à ce que nous disons que les fide
les hors l'usage des Sacremēs ne laissent pa
d'auoir l'effect des biens spirituels qui est
figure: doit biē estre receu de tous sans cōtr
dict, veu que tous les iours nous experime
tons q̄ ainsi est, & qu'il se prouue aussi cla
rement par l'Escr̄iture: car combien qu'il n
soit point libre aux martyrs, quand on le
tiēt en prison, de recevoir le signe exterieu
de la Cene, si ne sont-ils pourtant priuez de
Christ, lequel triomphe en eux d'une gloi
re magnifique: mesme nul estant vuid de
Christ, ne doit approcher de sa sainte table
cōme aussi de saint Cornille auoit desia en
soy la verité du Baptisme deuant qu'estre plō
gé en l'eau. Et Moysē en donnant le signe de

unction sacrée & diuine à ses freres & à ses
neveux, cōbien qu'il ne le receust point, n'a
point laissé d'auoir la substance & verité.
Nous n'entendons pas toutesfois d'induire
les hommes à quitter l'vsage des signes, cō-
me si ce leur estoit assez d'estre inspirez du
ciel. Car combien que Dieu pour monstrier
que sa vertu n'est point suiette ne liée à au-
cuns moyens inferieurs, parfait ce qui est fi-
guré aux Sacremēs sans s'aider d'iceux, par
cela il ne reiette poit cōme superflu ce q̄ luy
mesme à ordōné pour nostre salut. Parquoy
tāt moins nous sera-il licite de le faire: à no-
sre dy-ie, qui deuous estre attentifs à la Parolle,
& aux signes, cōme nostre foy y est obligée.
Car ce que dit S. Augustin au liure des que-
stions du Vieil Testament, troisieme, est tres-
vray: à sauoir, cōbiē que Dieu sanctifie ceux
qu'il veut, sans vser de signes visibles, toutes-
fois que celuy qui mesprise le signe, merite
d'estre priuē de la chose. A quoy aussi re-
spond & est conforme ce que nous auōs dict
en nostre Accord, C'est q̄ l'vtilité qui nous
reuient des Sacremens ne se doit restrain-
dre au temps de la reception visible qui s'en
fait, cōme s'ils nous apportoyent la grace de
Dieu en la mesme minute qu'ils sōt receus.

Laquelle sentence est si clere, que celuy qui
la voudra reprouuer, sera contrainct de ren-
uerfer tout l'ordre de Dieu. Bref, si on veut
que les Sacremens apportent avec eux leur
effect present, il faudroit auācer la grace de
Dieu en d'aucuns, & pour les autres il fau-
droit forger des Baptesmes infinis. Qu'ainsi
si soit, nous voyons que la vertu du Baptes-
me est nulle pour vn temps en d'aucuns, &
puis elle se demontre par succession. Com-
me pour exemple, Vn qui aura esté baptizé
dés le ventre de sa mere, estāt venu en aage,
tant s'en faut qu'il monstre auoir esté bapti-
zé en Esprit, que plustost esteignant, entant
qu'en luy est, l'Esprit de Dieu, il efface & an-
neātīt son Baptesme: en la fin Dieu le rappor-
te à soy. Parquoy ceux qui veulent enclorre
la grace de Dieu au Sacrement comme en
vne bougette, cuidans orner & magnifier le
Sacrement, font grande iniure à Dieu. D'au-
antage puis que les Chrestiens se doyuent
appliquer toute leur vie à faire penitence, si
on restraint le fruiēt du Baptesme au temps
qu'il est donné & receu, c'est retrancher la
plus grand part de sa vertu: car on le feroit
seulement signe de la penitence d'vn iour,
au lieu qu'il dure iusques à la mort. Ea

omme, on ne peut mieux aneantir la ver-
des Sacremens, ne leur faire plus grand
outrage, qu'en imaginant que la verité ne
passe point outre l'usage exterieur. l'enten
ainsi ce mot, Combien que la figure visible
passe, toutesfois la grace laquelle y est testi-
fiée demeure, & ne s'esuanouit point avec le
regard du signe: ce pendant mon intention
n'est pas d'adherer à la folle superstition de
ceux qui gardent le pain de la Cene au tem-
ple, comme si la consecration qui en a esté
faicte retenoit sa vigueur apres que la Ce-
ne est celebrée. Or cest article merite bien
d'estre exposé, à fin qu'on n'attache point
l'esperance de nostre salut eternal, à ce qui
est transitoire: tellement que la foy ne con-
çoïue non plus que ce que nous comprenõs
par le regard des yeux,

Il vient maintenant à la question qui
a engendré de nostre temps de si grans com-
bars & violens, à sçavoir, quelle est la com-
munication que Iesus Christ nous donne
de son corps & de son sang en la sainte
Cene. Or en nostre Accord deuant que
determiner sur ce point, nous auions
bien voulu repousser la fantasie qui a re-
gné au monde touchant la presence locale:

nous auions voulu aussi exposer ce mot
de Iesus Christ, Voicy mon corps: pour
ce qu'on en a si asprement debatue: mais
pource que maintenant ie me delibere de
rabbatre la cholere de ces gens indoctes &
chagrins qui sont transportez à l'estour-
die pour calomnier tout ce qu'on dit, si
non qu'on preuienne les doutes & scrupu-
les qui les faschent: ou bien d'appaier les
simples qui sont mal abbruuez des propos
dont les malingz nous diffament: i'ayme
mieux icy commencer par ce bout: à sauoir,
comment Iesus Christ se communique à
nous en la Cene. En premier lieu, nous
cōfessons que Iesus Christ accomplit vraye-
ment ce qu'il figure par les signes du pain
& du vin: c'est de nourrir nos ames, leur
donnant sa chair pour viande, & son sang
pour bruuage. Parquoy il faut que ceste
calomnie friuole soit mise bas, C'est, que
nous faisons de la Cene comme d'une
farce qui se ioueroit sur vn eschaffaut: com-
me si nous faisons à croire que Iesus Christ
nous monstre là quelque chose par signe,
sans effect. Car nous n'entendons point
que rien y soit signifié, qui ne s'y donne à
la verité, & n'y soit receu. Le Seigneur

vous commande d'y prendre le pain & le
vin: cependant il pronôce qu'il nous donne
pour nourriture de nos ames, son corps &
son sang: nous disons qu'il ne nous pre-
sente point vne figure simple & nue pour
nous frustrer: mais que sous le pain & le
vin il nous donne de bons gages, ausquels
la verité respond & est coniointe: C'est, que
nos ames sont vrayement nourries de son
corps & de son sang. Au reste, sous le nom
de Foy, nous n'entendons point quelque i-
magination, comme si les fideles receuoyent
seulement de pensée ou de memoire ce qui
leur est promis: mais nous adioustons ex-
pressement que la foy y est requise: à fin
qu'on ne pense pas que Iesus Christ soit
tellement ietté a l'abandon, que les incre-
dules participent à luy. Car aussi saint
Paul en disant, que Iesus Christ habite en
nous par foy: n'introduit pas vne demeu-
re imaginaire, & qui ne soit que par fanta-
sie: mais seulement monstre commēt nous
entrons en possession d'un tel & si grand
bien, d'auoir Iesus Christ habitant en nous.
Ainsi nous confessons sans circuits ne cauil-
lation, que la chair de Iesus Christ est vini-
fiante, non seulement entant que par icelle

nostre salut nous a esté vne fois acquis: mais
que maintenant nous estans vnis avec le
fus Christ, elle nous inspire vie de soy: ou
pour le dire plus briuemēt, C'est que nous
estans entez au corps de Christ par la vertu
du saint Esprit, nous cōmuniqōs à sa vie.
Car la vie qui reside propremēt en l'essence
diuine, comme en sa source, a esté espendue
en la chair de Christ pour decouler en nous
tellemēt q'c'est de là qu'il no⁹ la faut puiser.

Mais pource que nos entendemens sont
enclins à cōceuoir des lourdes sottises quād
on traite des mysteres celestes de Dieu, il
est besoing en cest endroit de couper bro
che aux absurditez que le monde se fait à
croire. Et c'est à quoy nous auons regardé
à nostre Accord, declarās notāment que les
fideles ne participēt point à Iesus Christ, cō
me s'il se faisoit quelque mixtion ou distil
lation de substance, mais d'autant que nous
tirons vie de la chair qui a esté vne fois pen
due en la croix pour nous. Si quelqu'un ne
se contente point de ceste declaration, ie dy
premierement qu'il s'est controuué de son
cerueau plus qu'on ne trouue en l'Escri
ture, & que la regle de foy ne permet: & puis
ie dy, q'c'est vn trop grād orgueil de vouloir

maïmposer loy aux autres pour les assuiettir à
c leme opinion forgée à la volée. S'ils veulent
y: ou que la substance de la chair de Iesus Christ
nousoit meslée avec noz ames: en cōbien d'ab-
vertusurdez s'envelopperont-ils? Ils alleguent,
a viequ'il ne faut point abaisser vn si haut miste
fenceà l'ordre du monde, ou mesurer la gran-
ndueur infinie d'iceluy selon la petitesse de
nous noz esprits: ce que ie leur accorde volon-
uifer. Mais faut-il souz ombre de ceste mo-
font destie qui doit estre en la foy, desguiser tou-
quādela doctrine de nostre religiō, & la brouil-
u, il ler parmy des monstres du tout repugnans
broà raison & verité? Si ainsi estoit, ce qui seroit
ait à le plus exorbitant, conuiendroît le mieux à
ardé Iesus Christ, & les resueries le plus sottes
e les & repugnantes à nature, seroyent les meil-
t, cō leurs articles de foy. Nous confessons bien
utilque l'vnité sacrée que nous auons avec Ie-
nous sus Christ, est incōprehensible à nostre sens
penchamel: nous disons aussi que ce qu'il fait
n ne decoler sa vie en nous apres nous auoir cō-
e dy joints à foy, & non seulement cela, mais
son que nous sommes faits vn avec luy, comme
criil est vn avec son Pere: que c'est vn secret sur
poumontant nostre portée, sinon d'autant qu'il
loir nous est reuelé en sa parole. Mais faut-il

pourtant songer que sa substance soit trans-
fusée en nous pour estre souillée de noz or-
dures? Ces bonnes gens font semblant de
fermer les yeux, à fin de ne se point enque-
rir trop curieusement de ce que Dieu tient
caché: mais il appert que ce n'est que feinti-
se & mensonge, d'autant qu'ils ne veulent
& ne peuuent souffrir qu'on les enseigne par
la parole de Dieu. De fait, voicy la vraye so-
briété de foy: c'est, de se reposer du tout à ce
que Dieu pronõce, & ne riẽ cõcevoir d'avan-
tage que ce qui nous est déclaré par sa bou-
che sacrée: & puis en second lieu, de se rãger
sogneusement à l'Esprit de prophetie, &
recevoir en toute douceur & docilité toutes
interpretations conformes à la foy. C'est
donques comme vne yuognerie, que l'hõ-
me soit si adonné à son sens, qu'il reiette &
desdaigne toute clarté de bonne intelligen-
ce & droite: & ce-pendant qu'il ne se tiene
point en ses limites, mais qu'il se forge tel-
les inuentions que bon luy semble. Nul de
nous ne nie que le corps & le sang de Iesus
Christ ne nous soyent communiquez: seu-
lement il est quẽstion de sauoir quelle est
ceste communication. Le m'esbahy si noz
parties aduerses osent affermer qu'elle soit

charnelle, sans desguiser vn erreur si lourde
par quelque couuerture. Cependant, quand
nous disons qu'elle est spirituelle: ils mur-
murent comme si nous entendions qu'elle
n'est point reale ne de faict. Or si de leur co-
nté, en disant que nous communiquons rea-
lement à Iesus Christ: ils entendoient que
ce n'est point en ombrage ne par fantasie,
nous ne leur en ferions nul combat. Car
nous sauons combien c'est chose indecente
aux seruiteurs de Christ d'esmouuoir con-
tention pour quelques mots: mais pource
qu'en leur accordant tout ce qu'on peut, on
ne profite gueres, veu que ce sont gens si
difficiles, qu'ils ne prennent nulle raison en
payement, il me suffira de testifier à toutes
gens craignans Dieu & de sens rassis, qu'en
disant que les fideles communiquent spiri-
tuellement à Iesus Christ: nous entendons
qu'ils le possèdent vrayemēt, & de faict. Ce
pendant, ne soyons point noïseux ne im-
portuns pour plaider contre vne doctrine
tant droite & certaine qu'est ceste-cy, à sa-
voir, que la chair de Iesus Christ nous viuifi-
e, d'autant que Iesus instille d'icelle, & fait
decouler la vie spirituelle en noz ames. I-
tem, que nous la mangeons quand nous

sōmes vnīs par foy en vn corps avec Christ:
à fin que luy estant fait nostre, nous com-
munique tous ses biens.

Quant à la presence du lieu, qui est, d'at-
tacher ou enclorre Iesus Christ au pain: ce
est merueilles si nos parties aduerses n'ont
honte de nous en plus molester: toutes fois,
ils se couurent de ceste cauillation, Qu'ils
n'entendent d'enfermer le corps de Iesus
Christ en quelque lieu déterminé: mais
d'autāt qu'il est infiny, qu'il peut bien estre
par tout. Et de nostre costé, voicy que nous
disons, Veu que l'Escripture proteste qu'il est
tenu au ciel iusques à ce que de là il appa-
roisse en iugemēt, qu'il ne le faut point cer-
cher ailleurs. Toutes fois, si quelqu'un nous
vouloit calomnier, comme si nous disions,
que Iesus Christ est absent de nous, en se-
parant le chef d'avec ses membres, il nous
feroit grand tort. Vray est, selon que saint
Paul dit, que durant ceste vie mortelle, en
conuersant en ce monde nous sommes pe-
lerins eslognez de Dieu, il nous sera licite
par vne mesme raison de dire qu'en quel-
que sorte d'absence nous sommes separez
d'avec Christ: voire d'autant que nous ne
sommes point encores montez au ciel pour

y habiter avec luy. Ainsi, selon le corps,
Christ est loing de nous, de telle distance
qu'il y a du ciel à la terre: mais selon son Es-
prit, il habite en nous pour nous esleuer à
soy iusques au ciel: voire tellement qu'il
nous fait sentir vne vigueur presente de sa
chair, pour nous viuifier tout ainsi que noz
corps sont reuiuifis & fomentez de la sub-
stance du soleil par le moyen de ses raisons.
Ce qu'aucuns ont accoustumé de dire que
Iesus Christ est inuisible avec nous: vaut
autant comme s'ils colloquoyent sa forme
& figure au ciel, & qu'ils nous forgeassent
vne substance cachée laquelle residast par
tout le monde sans auoir lieu ne siege pro-
pre. Or la vraye religion nous mene plus-
tost à l'opposite: c'est, qu'il n'espend point
la vie sur nous de sa chair, sinon qu'habitât
tout entier és cieux, il descend à nous par sa
vertu. A quoy aussi se rapporte ce que nous
adiouſtons en nostre Accord, que par ceste
doctrine non seulement l'erreur que les Pa-
pistes nous ont forgé de la transsubstantia-
tion est abbatu: mais aussi toutes les sortes
refueries & menues subtilitez que plusieurs
ont auancées tant pour deroguer à la gloi-
re celeste de Iesus Christ, que pour obsur-

cir la verité de sa nature humaine. Et n'est
ia besoing de deduire fort au long pour
quoy notamment ceste exceptiō a esté ad-
ioustée par nous. Aucuns en imaginant vn
corps infiny à Iesus Christ, luy ostent ce qui
est inseparable d'un corps selon sa nature:
les autres enferment son essence diuine
sous vn morceau de pain. Or si quelqu'un
par cy deuant a erré par ignorance: si les au-
tres se sont trop eschauffez en dispute, & se
sont iettez hors des gons, ie souffriray vo-
lonties que ce qui leur est follement eschap-
pé, soit enseuely. Ie ne touche point aux per-
sonnes pour les diffamer, ie ne les poursuy-
ue ne pique: cōme aussi en nostre Accord nous
les auōs espargnez, nous cōtentās de couper
broche aux erreurs. Si nous demādōs qu'on
laisse à Iesus Christ en son entier tout ce qui
est propre à ses deux natures: quelle occasiō
y a il de se facher? car nous ne tēdōs à autre
fin, sinō que ce Mediateur vnique, qui nous
a conioints à Dieu, ne soit point deschiré
en pieces. Quand ils imaginent vn corps
infiny, c'est vne illusion diabolique pour
renuerser toute l'esperance de nostre resur-
rection. car apres qu'ils auront amené tous
leurs subterfuges touchant les proprietéz

ou qualitez d'un corps glorifié, si faudra-il
reuenir à ce que dit saint Paul, à sauoir,
que nous attendons Iesus Christ du ciel, le-
quel reformera nostre corps de basse con-
dition, pour le rendre conforme au sien glo-
rieux; il faudroit donques que chacun corps
des fideles alors remplist tout le monde: en
quoy il y a vne absurdité si enorme, qu'il
n'est ia besoin d'en parler plus outre. Pour
tant, que ces opiniaftres apprennent à se
moderer, & qu'ils nous permettent d'expo-
ser paisiblement nostre doctrine, laquelle
est saine & droite. Car s'ils continuent à
faire leurs escarmouches, nous serons con-
traints de descourir à leur grande honte,
ce que nous laissons comme caché. Que no-
stre modestie ne les enhardisse point, d'au-
tant que iusques icy nous les auons suppor-
tez. car cōbien qu'il nous desplaise de nous
attacher aux hommes, s'ils ne peuvent por-
ter q̄ nous deboutions les erreurs, si les fau-
dra il en la fin manier selō que leur impor-
tunité meritera. Ce qu'ils ont le plus fauo-
rable, est qu'en maintenant que le corps de
Christ est cōioint avec le pain, ou biē est dō-
né sous le pain: ils ne pretēdēt à maintenir
sinon la verité du Sacrement. Mais cepen-

dant le faut-il arracher de son siege celeste
pour le tenir reclus Tous vn morceau de
pain: car de nostre costé, si on dit q le corps
de Iesus Christ nous est offert sous le pain
comme sous vn arre: nous ne repliquons
point à l'encontre: comme quand nous ne
voulons point qu'on accouple d'une façon
charnelle Iesus Christ avec le pain: nous
n'entendons point de faire vn diuorce de
la figure avec sa substance. Nous confes-
sons donc simplement & purement, que les
fideles sous le signe du pain reçoient le
corps de Iesus Christ, pource que luy qui
l'a promis, est veritable, & n'a garde de
nous frustrer en nous montrant vn signe
uide: mais cependant, qu'on se garde aussi
d'imaginer que son corps soit enclos au
pain: ou qu'il se face quelque infusion ou
meflinge charnel de sa substance avec la
nostre.

Il reste d'auoir la droite exposition des
mots de Iesus Christ, quand il dit, Cely est
mon corps: ausquels il n'y auroit nul scrupule,
si on se deliberoit d'acquiescer à ce qui
nous est montré par toute l'Escripture. Par-
quoy, que ceux qui s'y trouuēt empeschés,
imputent le mal à leur opiniastrété, d'au-

tant qu'ils ayment mieux tout obscurcir
en criant & se tempestant, que de bien poi-
ser les choses pour en iuger en integrité. Ce
que Iesus Christ a nomme le pain, son corps:
ils prennent cela ric à ric, & ne reçoquent au-
cune declaration, laquelle toutesfois y est
nécessaire. Car s'ils veulent tenir d'une ri-
gueur precise que le pain est corps: il s'ensuy-
ura que Iesus Christ est aussi bien pain com-
me homme. D'auantage, si ceste façon de par-
ler ne contenoit en soy quelque figure, eux
mesmes parleroyent faullement, en disant,
que le corps de Iesus Christ nous est donné
au pain, sous le pain, & avec le pain: car par
ce moyen ils en font des choses diuerses, com-
me à la verité elles sont: ce qui semble de
prime face estre repugnant aux mots. Or
s'ils se dispensent de parler si grossierement
contre la lettre, pourquoy ne nous sera-il li-
cite d'ouurir la bouche pour amener vne
exposition plus droite, naturelle & liquide.
Pour trouuer le sens des parolles, nous di-
sons qu'on doit auoir esgard à la façon com-
une & accoustumée de parler qu'on voit par
toute l'Escripture, quand il est question des
Sacremens. Je croy que ceste regle deueroit
bien estre receüe. Or ils n'en veulent rien
f. i.

ouyr, sous ombre qu'il est simplement dict,
Voicy mon corps: mais ie vous prie, n'est-il
pas dict aussi bié, que la pierre estoit Christ?
& en quel sens, sinon que l'eau qui sort du
rocher estoit vn mesme bruuage spirituel
auec celuy que nous goustons au iours nuy
au calice de la Cene? Ces obstinez de peur
d'obeyr à raison, dissipent les choses qu'on
ne peut separer: car ils ne peuuent reietter ce-
ste similitude s'as se declarer estre forcenez.
Mais encore que tout cela leur soit permis,
à quel tiltre se donnent-ils congé de resou-
dre en diuerses sortes le mot qu'ils veulent
estre si saintemēt obserué? Voila, disent-ils,
c'est vn point racle que ce mot ESTRE,
n'emporte point signe ne figure. Or s'ils
veulent que le pain soit Iesus Christ, pour-
quoy se destournent-ils à des gloses toutes
diuerses? dont leur vient ceste maistrise,
qu'en voulant obliger tout le monde à leur
sortes gloses & absurdes, & où il y a contra-
rieté toute notoire, ils ne permettent point
aux autres d'amener nulle saine intelligen-
ce, quelque fondement qu'il y ait? Si le pain
doit estre reputé corps, pource qu'il est ainsi
appellé, il sera aussi bien communicatiō du
corps, tesmoing saint Paul: mesmes quand

ie diray que saint Paul comme fidele exposi-
tueur a esclarcy ce qui estoit obscur aux pa-
rolles de nostre Seigneur Iesus, ie pense que
nul homme de sens rassis ne me contredira.
Voicy le Seigneur qui nomme en vn mot le
pain son corps: le disciple vient apres, lequel
ne vouloit point embrouiller ce qui eust es-
té cler de foy: mais en declarât plus à plein
ce qui estoit trop brief en vn mot, dit que le
pain que nous rompons, est la communica-
tion que nous auons au corps de Christ. Si
nos parties aduerses passent cest article, le
proces sera tantost vuidé, d'autant que nous
confessons que les fideles, quand le pain
leur est distribué en la Cene, reçoient le
corps de Iesus Christ. Mais puis qu'ils se veu-
lent tant arrester aux mots, encores aurons
nous belle auantage sur eux. Car puis que
Iesus Christ en saint Paul, au lieu de nom-
mer la vin son sang, dit que c'est le testamēt
en son sang: toutes fois & quātes qu'ils crie-
ront que le pain est corps, d'autant qu'il est
ainsi intitulé, i'auray sur le champ ma repli-
que: que cela vaut autant comme s'il estoit
dit: Le testamēt en son corps. Parquoy qu'ils
se deportent de ceste sorte obstinatio & bru-
tale, en laquelle ils ne font que s'entortiller
f. ii.

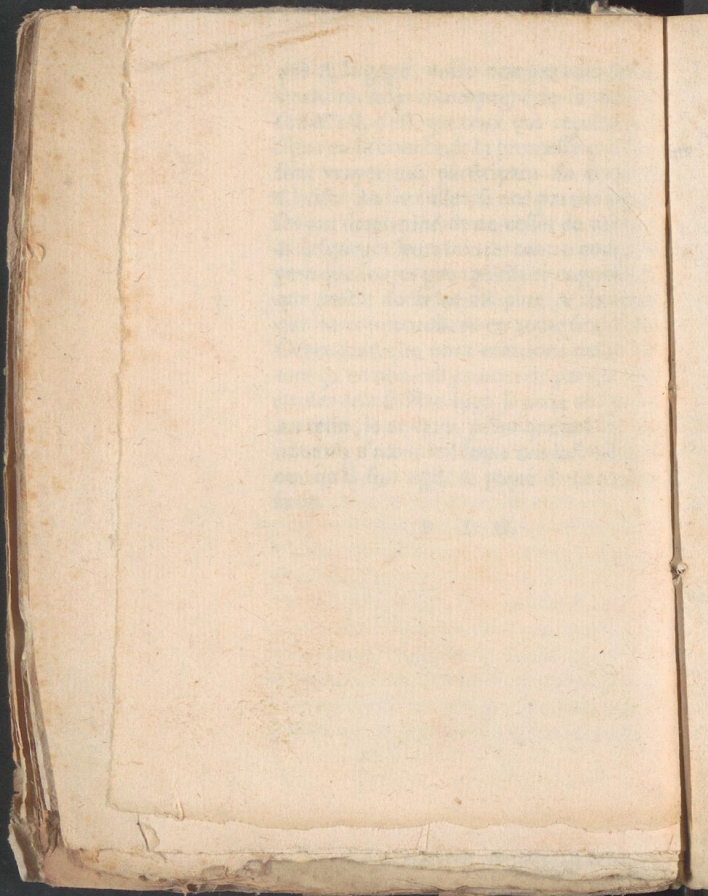
iusques à se rendre du tout confus. Et pour
ce qu'il n'est ia besoing d'entrer pour ceste
heure en plus longue dispute, ie me tien-
dray sur cest article. Apres qu'ils ont bien
debatu que le pain est corps: si sont-ils con-
traints de confesser, qu'il est signe du corps.
Et dont est-ce qu'ils ont pesché cela, sinon
que les paroles mesmes de Iesus Christ les
y attire par force? On voit donques qu'a-
pres auoir beaucoup plaidé, que les paroles
de Iesus Christ ne se doiuent prendre qu'en
simple sens & literal, ils en tirent comme à
la desrobée le mot de signe. De nostre co-
sté, quand nous disons qu'il y a figure, nous
n'amenons rien, que chacun ne voye estre
tout vray & naturel, & qui ne soit confor-
me à la regle de foy: & en ce faisant nous
n'auons nostre refuge (comme ils nous re-
prochent faussement) ny aux allegories ny
aux paraboles: mais selon que l'Escripture
parle par tout des Sacremens, que le nom
de la chose signifiée s'attribue au signe, par
vne figure qu'on appelle Metonymie, qui
vaut autant, comme Transport de nom. Et
c'est vne maxime tant receuë & commune
entre tous fidelles, que c'est grande honte
d'y resister: car les exemples en sont si fré-

quens, que les plus obstinez de ceux qui ba-
taillent contre nous n'oseroient nier que
cela est ordinaire par tout. Par quoy, com-
me la manne a esté iadis viande spirituelle,
comme le rocher estoit Christ, comme la
colombe a esté le saint Esprit, comme le
Baptisme est le lauement de regeneration:
aussi le pain & le vin sont nommez Le corps
& le sang de Iesus Christ. S'ils aimēt mieux
vne autre figure, ce combat se deuoit plus-
tost renuoyer aux escoles de Grammaire:
tant s'en faut qu'il merite qu'on en trouble
toute la Chrestienté. Mais encores que la
chose soit discutée entre les Grammariens,
qu'y profiteront-ils, sinon qu'ils se feront
moquer des petits enfans? Au reste, laissant
cela, ie dy simplement, que tous ceux qui
appetent contentions pour les mots, mon-
strent assez qu'ils ne sont point seruiteurs
de Iesus Christ. Car quand on est d'accord
de la chose, c'est vne villenie trop grand de
rompre & dissiper l'vniō des Eglises, &
esmouuoir de grans troubles souz ombre
que les vns diront que le pain est nommé le
corps de Christ: d'autant que le corps de
Christ nous est donné souz iceluy ou auec
iceluy: les autres, d'autant qu'il en est le s-

gne & le gage, voire non pas vain & frustratoire, mais accompagné de sa verité & son effect, c'est, que ceux qui reçoient le signe en la bouche, & la promesse par foy, sont vrayement participans du corps de Christ. Au fort aller, si noz parties aduerses ont determiné de ne cesser de mescdire & desgorger leurs iniures contre nous, i'espere que toutes gens paisibles cognoistront que nostre doctrine est pure & droite, & que nous y procedons en toute simplicité. Cependant, que nous mettions peine autant qu'en nous est, de nourrir paix, & con corde: cela suffira bien à nous absoudre. Au reste, ie ne crain point que nul les aduoue ou s'accorde à leurs cris insenssez, sinon qu'il soit agité & piqué d'une mesme furie.

F I N.

u-
é &
le
py,
de
er-
ire
ef-
rôt
, &
uté.
en-
on-
re.
ad-
fi-
ne



Réserve

Bc 3510

~~783~~



